



HAL
open science

Home : la poésie de la rencontre

Hope Curran

► **To cite this version:**

| Hope Curran. Home : la poésie de la rencontre. Art et histoire de l'art. 2020. dumas-03378995

HAL Id: dumas-03378995

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03378995>

Submitted on 14 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE SOUVENANCE, UNE SOUTENANCE

HOME



LA POÉSIE DE LA RENCONTRE

HOPE CURRAN

| MASTER IN ARTS AND VISION | PANTHÉON SORBONNE

Sous la direction de M. le Professeur Yann TOMA
2019/2020

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Centre Saint Charles
UFR 04- Arts Plastiques et Sciences de L'Art





HOME

La Poésie de la Rencontre

HOPE CURRAN

UFR 04 – ARTS PLASTIQUES ET SCIENCES DE L'ART
MASTER IN ARTS AND VISION (MAVI)
ANNÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020
SOUS LA DIRECTION DE MR. Le PROFESSEUR YANN TOMA

ON A CROWDED TRAIN,
WE MUST MAKE ROOM
IN OUR HOMES,
WE MUST MAKE ROOM
IN OUR HEARTS,
WE MUST MAKE ROOM

mots clés:

relation
contexte
mémoire
home, chez-soi
espace public
appartenance
l'esthétique relationnelle,
participation
poésie
partage
hospitalité
liminalité
hope



REMERCIEMENTS

Thank you.

Ce mémoire a été écrit sur une période de 25 ans de vie et de création artistique. Il est donc fondamentalement collaboratif et serait inexistant sans la reconnaissance de la communauté, de la famille et des camarades.

Je rends d'abord grâce à mon Créateur et Dieu, l'Alpha et l'Oméga de toute mon inspiration. À ma famille, qui a été une source de soutien et d'encouragement émotionnel et spirituel.

Je remercie la généreuse communauté académique de la Sorbonne et de Paris, notamment mon directeur Yann Toma, qui a inspiré l'innovation, la connectivité et la curiosité au niveau international. Je remercie tout particulièrement les artistes et les réalisateurs de La Fondation des États Unis, ma maison loin de chez moi. À mes directeurs de Transform et d'Agapé Art qui ont contribué à la réalisation de mon projet et à ma venue à Paris.

Une liste de noms non exhaustive de tous ceux qui ont édité, commenté, corrigé, inspiré, prié, soutenu et nourri mon espérance tout au long de ce cheminement vers la maison :

Peter Lundblad, Margee & Daniel Curran, Cater Brown, Martha Lee Frazier, Elaine Greenwood, Michelle Tanberg, Alyssa Wilson, LeighAnn Dull, Lu Vergara, Joe Schlie, Rebecca Arthur, Mallory Mayhew, Daniel Schreiner, Hannah Featherstone, Marie Williams, Millie Watters, Didier & Donna Helson, Charis Hoppe, Kelaiah Horvat, Elià Diogène, Laurine Wagner, Ebey & John Sorenson, Hannah Curran, David & Kristen Curran, Fred & Vanessa Dalais, Claire-Elise Orleach, Marissa Wu, Sarah Strand, Caron & Wayne Hoeffler, The Glock Family, Heather Tatham, Noémie & BR Regis, Stéphanie Kayola, Melissa Livermore, Allison Chikes, Emily Swanigan, Allison Woodfin, Aunt Jenna, Gammie & Dadu, Grandma M. & Grandpa Phil, Floyd Roseberry, Hannah Vidmar, The Lomelinos, Allie Sullberg, Stephanie Ramos, Sylvie Carr, Jenn Kennedy, Nadège Clitandre, Matt Gilford, Richard Van DerAa, Steve Thrall, Kip Fulbeck, Richard Ross, Lissa Streeter, Véronique Verstraete, Sandrine Morsillo, Olga Kisseleva, Marion Laval, Barbara Formis, Noëmi Haire-Sievers, Sophie Vasset & Anne Cremieux, Gregg & Carol Wilson, Mike Heaney, Kerry O'Brien. *Kyano Studio, Le Pavé D'Orsay, La Fondation des États Unis, Darling Magazine, La Cité, Hope Center Covenant Church, La Maison du Rafah, Agapé France.* Finalement, à Natalia Havana, qui continue à me rappeler que le ciel est HOME et que les gens sont le véritable chef-d'œuvre.

SOMMAIRE: MENU

REMERCIEMENTS	4
L'AMUSE BOUCHE : Introduction	8
PARTIE I	
R.S.V.P : Répondez s'il vous plaît	
I. ENTRÉE : Liminalité	11
II. HORS-D'ŒUVRE: Un Espace Liminal	13
a. Sonder	17
III. À TABLE : Entre HOME et la Galerie : l'Esthétique relationnelle	19
a. LA RECETTE: La Nourriture. Générosité, mémoire, matérialité	25
IV. Entre l'Espace Public et l'Espace Privé	33
a. Les Salons d'Artistes	42
b. Le Foyer Local : Performance et participation	46
c. Hospitalité : BIENVENUE	54
d. OBSERVATION : L'artiste en tant que sociologue	55
V. LA SOUPE DU JOUR : Expérience Liminale	
a. Création de lieux et photographie	59
b. Souvenance, Nostalgie, Mal du pays : Entre le passé, présent et futur.	64
PARTIE II	
PLAT PRINCIPAL : La Participation	
I. Une Langue Liminale : Le langage de la poésie	74
II. Résonance / Résidence	78
III. La poèteesse comme un Artisan de Paix	81
IV. Les tiers-lieux	85
V. LE PAIN QUOTIDIEN : La Poésie du quotidien	87
VI. La touche et l'absence	89
PARTIE III: FROMAGES	93
Culture, Diversité, Mouvement, Environnement	94

I.	Environment: Habitat et Culture	
	Un bref historique : Une recherche en cours sur HOME.	
II.	MAVI	96
III.	Journalisme Relationnel	100
IV.	ENTREMETS : Pèlerinage	101
	a. Les chemins du pèlerin : Labyrinthes et cartes	103
	b. Un pèlerinage Inverse : des tentes aux châteaux	106
	Conclusion: LE DESSERT	108
	Glossaire: LES VINS	110
	Table Des Matières	113
	Table Des Illustrations	117
	Bibliographie	120
	Annexe: CHAMPAGNE	124
	a. Pèlerinage à l'envers : Projet de MAVI	
	b. Montana: Pioneers, Pilgrims, Tables, Mountains, Marriage	
	c. The Garden	
	d. Florence: Harvest and Plenty	
	e. Edinburgh: Movement, Dance, Storytelling	
	f. Mexico: Food, family, sunlight	
	g. California: Bridges, becoming, my childhood home	
	h. France	
	i. La Fondation des États Unis: Quarantine	
	j. HOMEWORK	
	FIN	151

L'AMUSE BOUCHE: Introduction

« *What is home?* »

La structure de ce mémoire reflète l'architecture et l'ADN de la maison.

Depuis le paillason de bienvenue, la porte s'ouvre sur la simple question « qu'est-ce que la maison » ? Les lecteurs seront invités à entrer et prendre place à table, à l'image d'un festin de banquet. La recherche est donc incomplète sans le partage des invités et se développe comme un menu français aux saveurs américaines. Les ingrédients apportés sont le temps, la présence et l'espoir. Les invités sont impliqués dans la préparation, ensemble nous dressons la table. Après la poésie en guise d'amuse bouche, nous entamons le plat de résistance, fruit de la contribution de chacun. La table est grande, il y a une place pour toute personne qui entre par la porte. Pour le dessert, nous terminons par des cookies, une recette de ma mère au goût chaleureux de l'amour. Cette *souvenance* des saveurs déposées sur nos papilles gustatives est en essence la *soutenance* de ce mémoire. Le chef-d'œuvre ultime est la vie elle-même où l'art et la vie se rencontrent au seuil de l'hospitalité. La maison devient la galerie et la galerie se transforme en un espace de refuge.

Autour de cette table, nous sommes en famille. Nous partageons nos idées, nous pleurons, nous rions et nous apprenons à nous écouter les uns et les autres. Cette exploration intègre la poésie, tissée dans des moments ordinaires comme les bavardages en crescendo, la vaisselle salie et lavée à la main, le thé infusé, les rires, la musique et les histoires partagées. À la fin, la chaleur humaine se répand comme une contagion qui défait tous les hasards et nous réveille pour répéter et partager ce qui a été donné. Vous, le lecteur, jouez un rôle essentiel

pour activer ces mots dans le contexte de votre quotidien. Bienvenue à la table. Asseyez-vous et laissez la théorie se transformer en action lorsque ces mots sortiront de la page.

En parallèle avec une pratique artistique ancrée dans la routine, le rituel et la croyance aux miracles du quotidien, ce mémoire est écrit avec une approche multidisciplinaire qui combine les cadres académique, poétique, narratif, documentariste, philosophique et théorique. Cette recherche rejoint le domaine de l'intime et du personnel dans le contexte global et anthropologique de HOME. En employant des méthodes qualitatives telles que des entretiens, des expériences, des installations et des recherches participatives, la question de la maison et du chez-soi est contextualisée dans l'espace de la galerie et dans un véritable processus artistique. L'environnement de la galerie est conçu pour être interactif et créer un espace de symbioses et d'interconnectivités. Ce mémoire est une étude de terrain enracinée dans ma vie personnelle, ma famille et mon expérience en tant qu'étrangère à Paris. Il est fondé sur un désir de s'engager auprès des communautés et de créer un lieu collectif qui transcende la langue, les frontières et la culture. Au cœur de la crise des réfugiés, de la mondialisation, du changement climatique et des guerres culturelles, je tends à créer des lieux de repos, de réflexion et de convivialité.

Nous participons tous à une histoire d'amour et de chagrin, d'espoir et de réconciliation, de rêves et de réalité. Nous sommes tous des pèlerins à la recherche d'un refuge et d'un sentiment d'appartenance. Ceci n'est pas un mémoire sur la théorie de l'art mais plutôt un développement de pensées basées sur l'expérience, les actions et la beauté de la vie quotidienne et ordinaire.

Les châteaux, les tentes, les caravanes, les coins de rue, les appartements... la maison ou le chez-soi, *home*, peut être plusieurs choses. Grâce aux voyages internationaux et à la vie dans

des contextes variés, mon vocabulaire et ma pratique artistique sont enracinés dans une approche holistique centrée sur la rencontre, ce que Nicolas Bourriaud définit comme l'Esthétique Relationnelle¹. En traversant les frontières, j'ai appris que le chez-soi est bien plus qu'une maison, mais aussi un sentiment, une communauté et une expérience. La photographie, la poésie, la performance et l'installation sont mes techniques préférées pour capturer les lumières et les histoires qui m'entourent. Du fait d'être mise en quarantaine dans mon atelier à La Fondation des États Unis pendant la période de pandémie COVID-19, la seconde moitié de cette recherche s'est déplacée vers l'intérieur, passant de la pratique sociale (social practice²) à un récit personnel rempli et saturé de poésie de l'espoir (*hope*) : à la fois ma personne et le sentiment.

¹ Nicolas Bourriaud, *Relational Aesthetics*, Dijon: Les Presses du réel, 2002, p. 18

² Pablo Helguera, *Education for Socially Engaged Art: A Materials and Techniques Handbook.*, 2011, p. 22

PARTIE I: R.S.V.P : Répondez s'il vous plaît

En recherche d'une meilleure patrie

En effet, s'ils avaient eu la nostalgie de celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. En fait, c'est une meilleure patrie qu'ils désirent, c'est-à-dire la patrie céleste.³

I. ENTRÉE: Liminalité

C'est un conte de deux villes, deux vies, deux langues, deux royaumes, et un cœur qui vit dans l'espace constant du mal du pays et dans l'entre deux. J'ai vécu la plus grande partie de ma vie dans la nostalgie et l'espoir, l'attente et l'aspiration. Mon nom « Hope », choisi par des parents affectueux, s'accompagne naturellement de rappels quotidiens que les choses ne sont pas encore advenues. J'ai vécu à Paris pendant plus de trois ans en tant qu'étrangère et j'ai redécouvert le mot liminalité qui donne le contexte et l'orientation de cette recherche. Le mot liminalité a été utilisé à l'origine par l'anthropologue culturel Arnold Van Gennep pour identifier les rites de passage tribaux⁴ dans la jeunesse. Le sens du mot *liminal* s'est depuis élargi pour faire référence aux changements qui se produisent lors de la désorientation, de la résistance et des difficultés⁵.

Lorsqu'il y a du changement, il y a un seuil de créativité. La ténacité de l'esprit humain unit les personnes dans leurs relations, surtout en temps de crise, de guerre et de catastrophe. Les communautés et les individus qui sont normalement considérés comme « différents » sont soudés de manière spécifique et opportune. Dans les espaces liminaires, l'humanité se tourne vers la camaraderie et la solidarité face à un ennemi commun ou un objectif partagé. En 2007,

³ Bible du Semeur, *Hébreux 11:15-16*

⁴ Arnold Van Gennep. *Les rites de passage*. Paris: Émile Nourry, 1909

⁵ David Brazzeal, *Pray Like a Gourmet: Creative Ways to Feed Your Soul*, 2015, p.179

l'Exploratorium de San Francisco a réuni les sciences et les arts dans une exposition appelée *Liminality Art on the Threshold*. Leur exposition définissait la liminalité à partir du mot latin *limen* qui signifie « seuil » , un état intermédiaire caractérisé par l'ambiguïté, l'ouverture et l'indétermination ; une période de transition pendant laquelle les limites normales de la pensée, de la compréhension de soi et du comportement sont relâchées, ouvrant la voie à quelque chose de nouveau⁶.

Le Coronavirus est devenu un facteur déterminant pour que le monde mette de côté l'idéologie, la religion, les conflits et les différences en vue de progresser ensemble vers la guérison et la paix. Nous sommes, dans un sens, sur un terrain d'entente. Les environnements difficiles et les moments liminaires de l'histoire exigent des capacités d'adaptation et d'innovation pour assurer la continuité du service à la personne. Les études menées dans le cadre de la recherche sur la psychologie de l'exploration spatiale⁷ laissent entrevoir des avantages à long terme sur la santé physique et mentale lorsque les environnements sont éprouvants, comme pour les astronautes. Leur expérience liminale leur offre une nouvelle perspective et des compétences pour résoudre des problèmes quand la normalité reviendra. En tant qu'artiste, étrangère bilingue en France, et pratiquant le christianisme dans une société laïque, je me trouve constamment à un seuil, marchant entre les frontières des communautés et créant tout en improvisant, à la recherche d'une certaine appartenance. Les artistes peuvent délibérément se positionner dans des contextes liminaires pour lutter contre l'oppression et l'injustice. Le monde a besoin de ceux qui créent, restaurent, pardonnent et s'engagent pour la vérité en première ligne.

⁶ The Exploratorium, *Liminality: Art on the Threshold*. 2007. [consulté le 9 Avril 2020.] Disponible sur : <<https://www.exploratorium.edu/liminality/exhibition.html>>

⁷ Douglas A. Vakoch, *Psychology of Space Exploration: Contemporary Research in Historical Perspective*. National Aeronautics and Space Administration; Government Printing Office, 2011, p. 29

À travers le témoignage, la conversation et l'hospitalité, comment l'art peut-il être transformé d'une expérience esthétique pour devenir une action sociale? 2020 est devenue une année de liminalité mondiale. En un clin d'œil, les actualités présentent des images de la pandémie, du lancement de la fusée SpaceX et des manifestations à la fois pacifiques et violentes pour le mouvement Black Lives Matter en Amérique. Les humains tentent de coloniser les étoiles tout en subissant la violence et l'injustice dans nos quartiers. Il serait abject de se contenter d'analyser des concepts artistiques sans transformer la théorie en action. En appliquant des théories telles que la Praxis de Freire et l'Esthétique Relationnelle de Bourriaud dans des espaces liminaux, les artistes peuvent servir d'agents de changements et être porteur d'une justice sociale. Paulo Freire affirme que « les leaders émergents n'ont qu'un seul moyen d'atteindre l'authenticité : ils doivent "mourir" pour renaître à travers et avec les opprimés.⁸ » Il y a différentes étapes de transformation et de transition que les artistes traversent lorsqu'ils sont dans l'espace liminal. L'art relationnel a le pouvoir de provoquer, de fournir, de préserver et de protéger parce qu'il est lié à la communauté. Les artistes deviennent des défenseurs plutôt que des spectateurs lorsqu'ils visent à construire des communautés.

⁸ Paulo Freire, *Pedagogy of the Oppressed*, New York Bloomsbury Academic 2018, p.133
Traduction originale « *there is only one way from the emerging leaders to achieve authenticity: they must 'die,' in order to be reborn through and with the oppressed* »

II. HORS-D'ŒUVRE: Un Espace Liminal

*Inhabited space transcends geometrical space.*⁹

-Gaston Bachelard



Fig. 1. *Liminal Space/ Long Distance, Dad's visit*, Installation. *La Fondation des États Unis*. 2020

Que signifie le fait d'être liminal, à la frontière de la transformation et du devenir ? N'être pas encore ici, ni là, mais survoler les pays sans savoir où l'on se trouve, se réveiller en plein vol et contempler les aurores boréales par la fenêtre, savoir que l'on n'a jamais été plus au nord, se déplacer dans les fuseaux horaires, être suspendu dans l'espace... Nous ne sommes pas de ce monde, mais à la recherche d'une meilleure patrie. Nous essayons de survivre en milieu sauvage et apprenons à créer des maisons à l'improviste jusqu'à ce que notre rédemption vienne nous trouver. Être liminal, c'est exister vraiment.

⁹ Gaston Bachelard, *The Poetics of Space*, trans. Maria Jolas, Boston: Beacon Press, 1969, p. 210
Traduction: « *L'espace habité transcende l'espace géométrique.* »

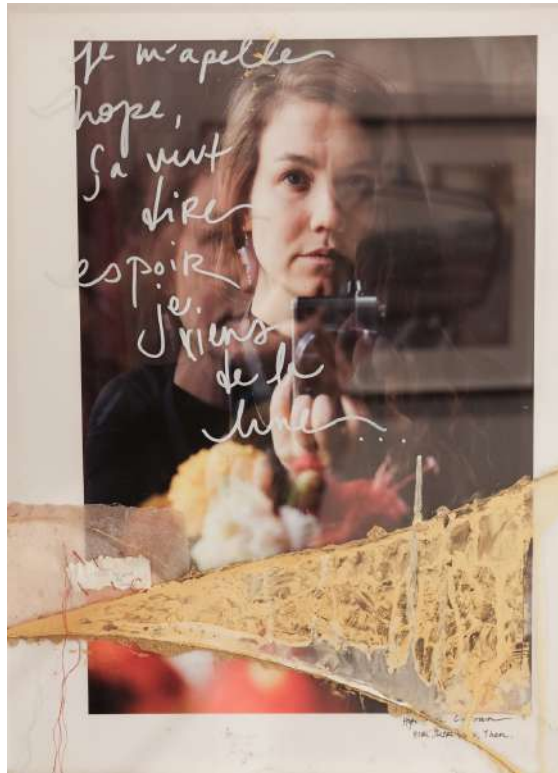


Fig. 2. *Autoportrait*, 2020, photo numérique sur papier aquarelle, , 11x17, Paris



Fig. 3. *Autoportrait*, détail: médias mixés, 2020, Paris

Quand j'ai déménagé en France en 2017, je suis brusquement devenue une artiste exilée dans un nouveau pays. Mon appartement est devenu un espace de refuge contre les dangers de l'inconnu. Je désirais construire un cocon dans lequel je pourrais revenir, cuisiner et partager les recettes de ma mère pour apporter du réconfort à d'autres personnes souffrant du sentiment du mal du pays. J'ai même gagné une réputation d'artiste « de biscuits » ou de « cookie artist » parmi mes collègues. Pendant plus de trois ans, j'ai cultivé des relations significatives par téléphone et à distance. J'ai vu mes neveux grandir grâce à des appels vidéo et j'ai utilisé les réseaux sociaux comme un support visuel pour façonner mon expérience alors que mon rêve naïf et idéaliste de la vie à Paris se brisait peu à peu. J'ai cherché à me faire des amis en tant qu'étrangère et j'ai vu la plupart de ces amis aller et venir par vagues.

La vie en tant qu'expatriée est devenue une porte tournante et j'ai été prise dans son mouvement insouciant. Je ne suis pas novice en terme d'isolement et de sentiment de solitude, même au cœur d'une multitude et d'un emploi du temps très chargé dans une grande ville. Le fait de déménager indéfiniment à l'étranger est accompagné de ce que la psychologue Pauline Boss définit dans son livre comme une « perte ambiguë » (ambiguous loss¹⁰). La perte est bien plus que la mort ou l'absence physique, elle peut être vécue dans la dégradation progressive des relations et d'un l'espoir différé. À un certain moment, je me suis retrouvée dans un état de deuil perpétuel. Après l'incendie de Notre-Dame et le déménagement d'un grand groupe d'amis chers, je voulais partir, mais je ne savais pas où me rendre. Je ne suis plus tout à fait américaine et je ne serai jamais totalement française. Je suis une artiste en exil. J'ai donc décidé de profiter de cette saison pour marcher dans ce qui me

¹⁰ Pauline Boss, *Loss, Trauma, and Resilience: Therapeutic Work with Ambiguous Loss*. New York: W.W. Norton & Co, 2006

semblait être une obscurité absolue et inconnue que je pourrais plus tard identifier comme une « nuit sombre de l'âme¹¹ » (dark night of the soul) .

Ma vie et mon art sont centrés sur la communauté et les connexions, mais j'ai été surprise de voir combien la période de solitude en quarantaine à cause de COVID-19 ne m'a pas semblé inconnue ni désagréable en tant qu'artiste. Le monde est dans un cocon en constante évolution. Nous ne pouvons jamais revenir à ce qui était avant, c'est pourquoi nombreux sont ceux qui se sentent perdus, à ce moment de l'histoire, à cause du passage du temps. Mon processus artistique m'a permis d'explorer l'entre-deux, la liminalité et l'espoir au milieu de la fragilité, par la juxtaposition de collages mixtes, le contraste entre lumière et obscurité dans la photographie et le langage poétique. L'installation *Liminal Space/ Long Distance* à La Fondation des États Unis dans le cadre de l'exposition SONDER était une exploration de l'espace, de l'autoportrait en utilisant des objets ready-made comme un miroir brisé et une chaise vintage pour permettre au spectateur de toucher au sentiment de liminalité et à la réflexion sur soi.

a. Sonder

Dans le cadre de l'exposition collective SONDER, à La Fondation des États Unis, nous avons présenté un projet multimédia et interdisciplinaire basé sur l'interconnectivité poétique qui accompagne la vie d'artiste dans un monde globalisé. « Sonder » en anglais, signifie prendre part à la narration continue de l'humanité. Il s'agit d' un mot inventé par le poète John Koenig dans *The Dictionary of Obscure Sorrows*, qui avait comme objectif de former de nouveaux

¹¹ Mark Comer, *Naming Your Stage of Apprenticeship: The Dark Night of the Soul* Bridgetown Church Podcast. [Consultation le 2 Juin, 2019]. Disponible sur <https://bridgetown.church/teaching/naming-your-stage-of-apprenticeship/the-dark-night-of-the-soul/>

mots pour les émotions dénuées de termes¹². En français, *sonder* représente le fait de chercher quelque chose dans un lieu précis, d'interroger, de chercher et de questionner. La recherche sur l'appartenance, l'identité et le foyer vise à créer des liens aux niveaux personnel, local et global.

Comment se réveiller dans cette merveille quotidienne ? Le majestueux se trouve dans les moments les plus banals. Aujourd'hui, en ce moment même, vous êtes invités à vivre ce moment de rencontre et de signification. Les chemins se croisent. Aujourd'hui est un jour important pour beaucoup de monde. Aujourd'hui, quelqu'un va tomber amoureux, un artiste va créer un chef d'œuvre, un bébé va naître, un autre va faire son deuil. Aujourd'hui est à la fois ordinaire et extraordinaire : car vous vous êtes réveillés avec un souffle dans les poumons et nos chemins se sont croisés. Au milieu de la crise des réfugiés, de la mondialisation, du changement climatique et des guerres culturelles, nous espérons créer un espace de repos, de réflexion et d'accueil.

Le projet est devenu une capsule temporelle de manière inattendue, alors que le COVID-19 a commencé à se propager et à révolutionner la réalité de notre monde. L'exposition a été créée, installée et inaugurée avec un vernissage le 1er Mars 2020. Des amis se sont réunis dans la galerie, se sont assis sur le tapis et ont partagé des histoires et des biscuits. Nous étions loin de savoir que l'exposition serait installée indéfiniment. L'artiste avec qui j'ai réalisé l'exposition a fait ses valises en quelques heures et est partie pour l'Amérique après l'annonce des mesures de restriction de voyages par le président Trump. Sept semaines de

¹² The Dictionary of Obscure Sorrows, « *Sonder* », [en ligne] consultée le 1 Mars 2020. Disponible sur : <https://www.dictionaryofobscuresorrows.com/>

confinement ont passé et le monde a changé. Cette thèse a été écrite dans le contexte d'un changement mondial spectaculaire dû à la pandémie. Les consignes de confinement sont apparues en France et a entraîné la distanciation sociale, la fin des voyages. Le concept de l'exposition SONDER a alors évolué : ce mot a fait le parallèle entre les connexions physiques avec les étrangers qui passent dans la rue.

III. À TABLE: Entre HOME et la Galerie : l'Esthétique relationnelle



Fig. 4. Rirkrit Tiravanija, *Untitled 1992 (Free)*, September 12 – October 10, 1992, New York

Pouvons-nous apporter des changements sociaux dans le monde entier par l'art ? La pratique sociale est en train de se développer dans le monde de l'art contemporain. Elle brouille les frontières entre l'activisme, la performance, la fabrication d'objets, le devoir civil et le journalisme tout en créant une participation dynamique qui se développe à la fois dans le

système des galeries et en dehors. Les praticiens sociaux reprennent la grande question : « Qu'est-ce que l'art ? ». Il n'y a pas de frontière entre l'art et la vie¹³. Rirkrit Tiravanija, artiste thaïlandais d'origine argentine basé à New York, est l'un des pionniers du développement de l'art relationnel. Depuis le début des années 1990, il a remis en question la notion d'espace de la galerie en présentant des performances et des expériences dans lesquelles la nourriture et la relation entre les visiteurs sont à l'oeuvre. Dans *Untitled 1992 (Free)*, au lieu d'accrocher des œuvres sur les murs, Tiravanija a servi de la soupe thaïlandaise aux visiteurs et a laissé les plats comme un souvenir et une sculpture les jours suivants¹⁴. Ce moment allait devenir la pièce maîtresse sur laquelle Nicolas Bourriaud allait plus tard fonder sa théorie de l'esthétique relationnelle¹⁵.

Le philosophe américain Richard Shusterman se demande si une œuvre d'art peut être une chose ordinaire. Son ouvrage *Pragmatist Aesthetics : Living Beauty, Rethinking Art* plonge dans l'art comme une expérience et il définit la discipline esthétique de *la somaesthetics* : une stratégie qui relie le spirituel et le philosophique à l'exercice du corps et de l'esprit. Shusterman pose une base solide pour l'art de vivre (art of living) : l'intersection de l'expérience, de la philosophie, de la théorie et de la beauté¹⁶. La somaesthétique peut être incorporée dans la théorie de l'esthétique relationnelle, dans laquelle l'art et la vie se rejoignent.

J'ai découvert le terme d'esthétique relationnelle (relational aesthetics) quand je suis arrivée à Paris, et cela m'a permis de mettre un nom sur le travail artistique que je réalisais dans le

¹³ Claire Bishop, *Participation*. London: Whitechapel, 2006, pp. 10-17

¹⁴ Rirkrit Tiravanija, 'No Ghosts in the wall', *Rirkrit Tiravanija: A Retrospective*, Rotterdam: Museum Boijmans Van Beningen, 2004, pp. 51-92

¹⁵ Claire Bishop, *Participation*. op. cit. p. 67

¹⁶ Richard Shusterman, *Pragmatist Aesthetics : Living Beauty, Rethinking Art*, Lanham, Maryland ; Oxford, England : Rowman & Littlefield Publishers, 2000, p. xiii

contexte de la communauté. J'ai rencontré, pendant la marche pour le climat à Paris, l'artiste multimédia Tomas Vu qui était présent lors de son exposition "Flatlands" dans La Sorbonne Art Gallery en Avril 2019. C'est un ami proche et qui collabore régulièrement avec Rirkrit. J'ai pu fixer un entretien par appel vidéo avec Tomas Vu pendant la quarantaine COVID-19 et lui poser quelques questions. J'ai relevé l'importance de la collaboration, des amitiés interculturelles et de l'art comme activisme :

« Il pleuvait dans l'après-midi mais le ciel commençait à s'éclaircir alors que je me préparais pour mon appel avec Tomas Vu sur Zoom. Cela faisait déjà un an que nous nous étions rencontrés et avions discuté à Paris pour l'exposition de sa série *Flatlands*. J'ai pris contact avec lui pendant le confinement pour lui demander s'il serait disponible pour une conversation sur l'esthétique relationnelle en temps de crise. En tant que professeur à l'université de Columbia, il possédait un aperçu poignant de l'époque dans laquelle nous vivons et a posé la question suivante : « *Comment enseigner l'art dans une période comme celle-ci ?* » La question de l'isolement a créé le temps et l'espace que les artistes ont toujours voulu. Cette pause donne de la distance, de l'espace et des moments de clarté. Diplômé de l'université de Yale, il est formé à la peinture et aux beaux arts. Le cœur de son travail a toujours été politique et décrit la nature activiste comme une partie naturelle de son identité. Il n'a jamais considéré son travail politique comme de l'art, mais comme une partie de ce que nous sommes. Tomas a travaillé avec des communautés de réfugiés et, au début, il a cuisiné et a construit des maisons avec eux. Depuis le début des années 2000, il collabore avec Rirkrit Tiravanija, connu pour sa performance révolutionnaire Thai Soup à New York, qui a servi de catalyseur aux conversations sur l'esthétique relationnelle. Il a fait l'éloge de son collègue et ami, en disant en plaisantant : « Si quelqu'un peut réussir à survivre à ce moment, c'est bien Rirkrit. Il repousse les limites, l'art et la vie se mélangent et les rituels et les actions quotidiennes deviennent des pièces de performance. ». Leurs collaborations touchent à la nature des relations tout en abordant des questions politiques et sociales. Rirkrit a une façon d'encadrer l'activisme social dans la performance. Cet entretien engageant a permis de mettre en perspective le moment actuel de l'histoire et la nécessité d'utiliser l'art pour influencer le changement social.¹⁷ »

¹⁷ Un texte que j'ai écrit suite à l'entretien avec Tomas Vu



Fig. 5. *Interview avec Tomas Vu sur l'esthétique relationnelle, 1 April 2020*

Où se trouve notre refuge dans un monde globalisé ? L'installation d'espaces domestiques dans la sphère publique a été ma réponse artistique au besoin global et au désir personnel d'appartenance. La pratique sociale peut être expérimentée partout à travers l'hospitalité. Je souhaite créer des espaces qui invitent les autres à faire l'expérience du sentiment d'appartenance et à réfléchir à leur propre vie entre communauté et histoire. Ces installations s'apparentent à une scène de théâtre dans laquelle se déroulent des représentations. La mise en place de l'expérience requiert une présence et une participation en tant qu'hôte.

La genèse du projet d'installation en continu *Le Foyer Local* a débuté à l'automne 2017 sur le campus de la Sorbonne, le Centre Saint Charles. L'idée d'un « Foyer Local » est née dans le cours « Processus de Création » de Véronique Verstraete au premier semestre du Master 1 et elle s'est poursuivie tout au long du printemps sous la direction de Sandrine Morsillo dans son séminaire « Conceptions et Contextes » et dans la classe « Espace Public » d'Olga

Kisseleva. Marion Laval-Jeantet m'a poussé à considérer l'antagonisme relationnel, le revers des idéaux utopiques de l'hospitalité dans son cours « Dispositifs et Médias ». Par hasard, à l'occasion d'un atelier que j'ai organisé spontanément dans une salle commune pour la Saint Valentin en tant que "tutrice internationale" à l'Université, j'ai rencontré Barbara Formis. Celle-ci est l'auteur de l'Esthétique de la Vie Ordinaire¹⁸ et esprit analogue. Elle m'a invitée à participer à L'ÉCOSPHÈRE : Atelier du Geste¹⁹ où j'ai rencontré Lissa Streeter avec qui j'ai travaillé en collaboration sur la création d'un menu dans le cadre de la pratique de l'art social. Des conférences organisées dans le cadre du séminaire "Penser et créer en affinités" par François Noudelmann et Yann Toma m'a permis de penser au-delà des beaux-arts et d'adopter une approche multidisciplinaire pour mes projets. Ces cours m'ont encouragé à avoir un esprit de curiosité et à m'ouvrir vers de nouveaux horizons, au-delà, des murs de la Sorbonne. Ma pratique artistique s'est insérée dans une pratique sociale avec la confection de cookies, l'engagement de la communauté et de la conversation autour de la question du foyer. J'ai commencé à partager la recette de ma mère tout en montrant mon art et en demandant « qu'est-ce que la maison ? ». En créant un terrain commun malgré les différences politiques, économiques et culturelles, cette expérience positive a suscité des réflexions plus approfondies sur la manière dont la question du chez-soi est liée à chacun et chacune à un niveau personnel et mondial. L'art est une façon de faire la paix : la maison est le pont.

¹⁸ Barbara Formis, *Esthétique de la vie ordinaire*. Paris (6, avenue Reille 75685), 2015

¹⁹ ECOSPHÈRE 1 : GESTE / 16 Mars 08h30-16h30, Centre Saint Charles



Fig. 6. *ECOSPHERE 1 : GESTE*, 16 Mars: Partage de La Recette de ma mère, 2019, Centre Saint Charles, Paris.



Fig 7. *La Recette de Ma Mère*, 2019, Installation, Performance avec les étudiants, Paris

a. LA RECETTE: La Nourriture. Générosité, mémoire, matérialité

La nourriture est intrinsèquement relationnelle, nourrissante et nécessaire à l'existence humaine. C'est un élément qui transcende les frontières esthétiques et culturelles : la nourriture est l'épicentre de l'hospitalité. Les limites de la galerie et de la maison sont peut-être repoussées jusqu'à la cuisine et la salle à manger où la table devient un espace de laboratoire pour créer une communauté authentique : la cuisine est mon atelier.

la recette de ma mère

I cup butter
I cup brown sugar
3/4 cup white sugar
I large egg
I tsp vanilla
7 cream ingredients
for 2 min

add;
3 cups flour
I teaspoon baking soda
I cup chocolate chips

roll into balls, bake at 325 F for 14 min
on parchment lined cookie tray!

-hope curran-
curran cookies

enjoy with a friend, share with a stranger,
use as a vessel for community, taste HOME

Fig 8. *La Recette de ma mère*, 2017-20, poème à la machine à écrire, Paris



Fig. 9. Marissa Wu, *Atelier de Biscuits : La recette de ma mère*, 2019, série de portraits en argentique, Paris

What recipes remind you of home ? (Quels recettes vous ramènent à la maison ?) Dans ma vie et mon art, je mets l'accent sur les êtres humains et la relation. L'esthétique relationnelle se concentre par les installations, les happenings et les événements interactifs qui permettent de faciliter la communauté et d'encourager la participation. Je trouve que la nourriture est le

moyen le plus simple et le plus efficace de rassembler les gens. Je passe mon temps à organiser des espaces pour que d'autres personnes se sentent chez eux à travers l'art et à travailler en collaboration avec diverses communautés en posant la question « qu'est-ce que la maison ? » (what is home?). Je crée mon propre salon dans des espaces publics, des galeries et des écoles en servant des biscuits afin d'inviter la communauté locale à se rencontrer et à se connecter. En voyageant et en traversant les frontières, j'ai appris que le foyer est bien plus qu'une maison ou un lieu, car c'est aussi un sentiment : celui de la communauté et de l'expérience. Comme le célèbre épisode de la madeleine de Marcel Proust dans *Recherche du Temps Perdu*, la construction de l'expérience autour de la nourriture affecte les émotions et la mémoire. En dégustant une madeleine à l'âge adulte, la mémoire involontaire de l'enfance de Proust s'est réveillée. Ce texte littéraire montre comment le goût, l'odorat et la mémoire sont interconnectés. Certains objets et odeurs ont le pouvoir de raviver la mémoire. Les cookies de ma mère préparés dans un pays étranger peuvent être considérés à travers une approche philosophique proustienne en rappelant le passé et en le transposant dans le présent:

« Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes — et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot — s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir²⁰ » .

²⁰ Marcel Proust, *A La Recherche Du Temps Perdu, Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987, Pp. 140-145



Fig. 10. *Le Foyer Local*, 2019, Performance & Installation, Sorbonne Art Gallery, Paris

Les cookies sont des sculptures éphémères mais les miettes en valent toujours la peine. Elles sont la preuve de la conversation et de l'expérience partagée. L'hospitalité peut être un acte radical de rébellion contre les systèmes et les préjugés du monde. Cet automne, mon ami syrien réfugié en France m'a apporté un récipient contenant des aubergines farcies et de fromage halloumi. J'ai pu goûter à ce qu'il considère comme son chez-soi et on a partagé nos histoires, même si aucun de nous, en raison de son passeport et de sa citoyenneté, ne pouvait voyager facilement dans la patrie de l'autre. Les recettes défient les frontières politiques et sociales. J'ai vu la joie de mon voisin français lorsqu'il a goûté un biscuit chaud aux pépites de chocolat : « Wow, j'adore les Américains ! ». Une étudiante en droit qui vient de Roumanie m'a demandé la recette pour essayer de faire des biscuits un jour chez elle. Les

ingrédients ne sont pas toujours les mêmes selon le contexte et le lieu, mais l'amour donné dépasse leur caractère éphémère.



Fig. 11. *La Recette de ma Mère I, II, III, 2020*, Collage de techniques mixtes, coquille d'oeuf, performance, sculpture éphémère, 13 x 13 cm, Paris

Nous portons des graines avec nous quand nous quittons la maison. Il est difficile de trouver les ingrédients d'origine pour la recette de ma mère en dehors de l'Amérique... Bien que ce soit possible, cela peut prendre du temps et coûter cher. Je ramène l'extrait de vanille avec moi depuis les États-Unis et je fais des réserves de cassonade quand j'en trouve en France. Les « Tupperwares » contiennent des témoignages : le partage des saveurs de sa patrie en tant qu'étranger dans un autre pays. Pour le séminaire « Interface » , j'ai rendu un tupperware de biscuits comme projet final enveloppé dans un poème. Tout au long de mon existence entre la France et l'Amérique, j'ai créé une série de collages en juxtaposant les ingrédients et les emballages. Un des spectateurs dans la galerie a suggéré le récit de l'antagonisme relationnel, une tournure dystopique de l'esthétique relationnelle qui met en évidence le gaspillage, le consumérisme et l'excès. Mon intention était de matérialiser les sculptures éphémères de biscuits en œuvres basées sur le collage et inspirées par l'aventure de la recherche des ingrédients dans au supermarché.

Guy Debord aborde de façon poignante la même question de l'éphémère dans sa lettre aux Internationalistes Situationnistes;

« There is an entire programme, which is essentially ephemeral. Our situations will be without a future; they will be places where people are constantly coming and going. The unchanging nature of art, or anything else, does not enter into our considerations, which are in earnest. The idea of eternity is the basest one a man could conceive of regarding his acts.²¹ »

²¹ Claire Bishop, *Participation: Guy Debord Towards a Situationist International, 1957*.

London: Whitechapel, 2006, pp. 96-99

Traduction: « *Il y a tout un programme, qui est essentiellement éphémère. Nos situations seront sans avenir, ce seront des lieux où les gens vont et viennent constamment. La nature immuable de l'art, ou de toute autre chose, n'entre pas dans nos considérations, qui sont sérieuses. L'idée d'éternité est la plus basse qu'un homme puisse concevoir en ce qui concerne ses actes.* »

L'artiste San-Franciscain Tom Marioni a publié un mémoire de sa vie sous le titre *Beer, Art and Philosophy* (Bière, Art et Philosophie). Son travail conceptuel est principalement basé sur une parodie du concept de « Sculpture Sociale » de Joseph Beuys, un terme utilisé dans les années 1960 pour exprimer le potentiel de l'art à transformer la société. L'œuvre de Marioni est surtout connue pour *The Act of Drinking Beer with Friends is the Highest Form of Art* en 1970, bien avant la soupe thaïlandaise de Tirijivana. Marioni a invité un groupe d'amis à boire un verre dans l'espace de la galerie la nuit précédant une exposition au MOCA (Museum of Contemporary Art) en Oakland. Il a laissé les bouteilles, les débris comme une preuve de cet événement qui a eu lieu dans l'espace de la galerie. Ces bouteilles et débris sont considérés comme des objets d'art. Dans les années 1980, cet état d'esprit a porté la rébellion à la galerie, contre la consommation d'art. Marioni réalise des installations se transformant en fête par exemple ou en sacrement. Californien de cœur, il est profondément influencé par le beau temps, la gastronomie et les rencontres sociales. Marioni insiste sur le fait que « art is all real life, or very close to it, and thus accessible to one and all ²². »

²² Tom Marioni, *Beer, Art and Philosophy*, San Francisco : Crown Point Press, 2003, pp. 14, 22
Traduction: « *l'art est tout ce qui est réel, ou très proche de la vie, et donc accessible à tous* »



Fig. 12. Tom Marioni, *The Act of Drinking Beer with Friends is the Highest Form of Art*, 1970, Installation, MOCA, Museum of Conceptual Art, Oakland

IV. Entre l'Espace Public et l'Espace Privé

J'ai compris que... je pouvais faire de l'art avec tout... et la plus importante chose est le concept, et ce fut le début de mon art performatif. Et la première fois que j'ai mis mon corps devant un public, j'ai compris : c'est mon média²³.

En partageant ma propre expérience et en créant mon propre confort de vie dans l'espace public, j'espère voir une communauté se former de façon organique autour de moi. Ces

²³ Marina Abramović Institute, *Marina Abramović: Early Years*, [en ligne] consultée le 4 Mai 2020.

Disponible sur : <<http://www.mai-hudson.org/about-mai/>>

Traduction: « *I understood that...I could make art with everything...and the most important [thing] is the concept, and this was the beginning of my performance art. And the first time I put my body in front of an audience, I understood: this is my media.* »

installations simples servent de support à la participation, aux happenings et à l'engagement social. Les gens et la conversation deviennent des matériaux pour sculpter une narration plus grande.

Le mot français « détournement » décrit avec justesse le moment où quelqu'un est en route quelque part mais quelque chose ou quelqu'un réoriente son chemin. Il est littéralement traduit par « hijacking » ou « diversion » en anglais²⁴. Parfois, nous pensons être sur le bon chemin mais quelque chose vient et nous « détourne », nous fait faire demi-tour et nous emmène sur un chemin inimaginable qui demande de la foi, de l'espoir et une ouverture vers de nouveaux horizons. Dans les années 1950, Guy Debord a créé « l'Internationale situationniste » (IS) (Situationist International). Par une lettre, il lançait un appel aux artistes pour créer des environnements en expliquant leur rôle dans le contexte social urbain afin de « détourner » le public des modes de consommation²⁵.

Ce groupe de philosophes, d'intellectuels, d'artistes et de révolutionnaires sociaux était profondément préoccupé par le contexte politique. Leur objectif était de créer un art qui ne soit pas limité à la consommation, mais dont le cœur soit ancré dans l'expérience d'une relation authentique. Ils se sont concentrés sur le concept de *spectacle* et de la relation sociale. Le *détournement* est la provocation qui est le lien entre la vie politique et personnelle. Au début du mouvement dadaïste d'avant-garde, il y avait des pistes vers un art

²⁴Oxford Dictionary, *Détournement*, [consultée le 1 Mars 2020].

Disponible sur: <www.en.oxforddictionaries.com/definition/detournement>

²⁵ Claire Bishop, *Participation: Guy Debord Towards a Situationist International*, 1957. op. cit., pp. 96-99

engagé. Les dadaïstes ont eu souvent recours à l'absurdité et à la manifestation pendant la Première Guerre mondiale. Les ready-made de Marcel Duchamp, les bandes dessinées de Roy Lichtenstein et, plus tard, les collectifs d'artistes ont répondu à l'appel urgent de Guy Debord pour que les artistes exposent et déclarent que tout peut être de l'art. Le *détournement* peut s'épanouir dans la galerie et dans la sphère urbaine. Cette théorie traduit l'art en pratique sociale et prend de nombreuses formes et supports. Le détournement pourrait-il être la clé pour que les artistes réveillent la société dans des moments et des espaces liminaires et ainsi faire jaillir l'art et la beauté du chaos ?

A partir des années 1960, un ensemble de travaux théoriques a émergé : le Situationnisme en France et les Happenings aux Etats-Unis. Allan Kaprow a utilisé le terme *Happening* dans les années 1960 pour décrire les performances et les événements organiques qui se produisent dans la sphère publique. L'environnement urbain sert de toile de fond vibrant dans lequel l'artiste peut faire tomber les barrières entre les espaces public et privé. Kaprow a défini les happenings comme des œuvres produites dans un contexte spécifique et qui sont dépendantes du moment précis²⁶. Dans un livre rare intitulé *Assemblage, Environments & Happenings*, qui figure dans la collection Guggenheim²⁷, Kaprow monte l'évolution de la peinture expressionniste abstraite, l'assemblage et les happenings. Le livre documente le travail de Robert Rauschenberg, Jackson Pollock, Jim Dine, Yayoi Kusama, Claes Oldenburg, George Segal, Jean Tinguely, le groupe Gutai. Ces travaux se rapportent au mouvement Fluxus des années 1960-1970 qui mettait l'accent sur le processus artistique plutôt que sur l'objet final produit²⁸. Les *scores* de Fluxus, comme les poèmes écrits à la machine à écrire de Yoko Ono,

²⁶ Allen Kaprow, *Voici un communiqué sur comment faire un happening: Il y a 11 règles à respecter ; Et maintenant, donnons quelques exemples de happenings*. Reims: Éd. le Clou dans le fer, 2011

²⁷ Allan Kaprow et Jean-Jacques Lebel, *Assemblage, Environments & Happenings*. New York, 1966

²⁸ Jillian Suarez, *How Allan Kaprow Helped Create 'Happenings.'*, Guggenheim, 15 Oct. 2018, « <www.guggenheim.org/blogs/findings/how-allan-kaprow-helped-create-happenings>

ont servi d'inspiration pour mes propres installations et écriture. Ce sont des instructions simples et poétiques qui amènent le spectateur à repenser sa position dans le monde.

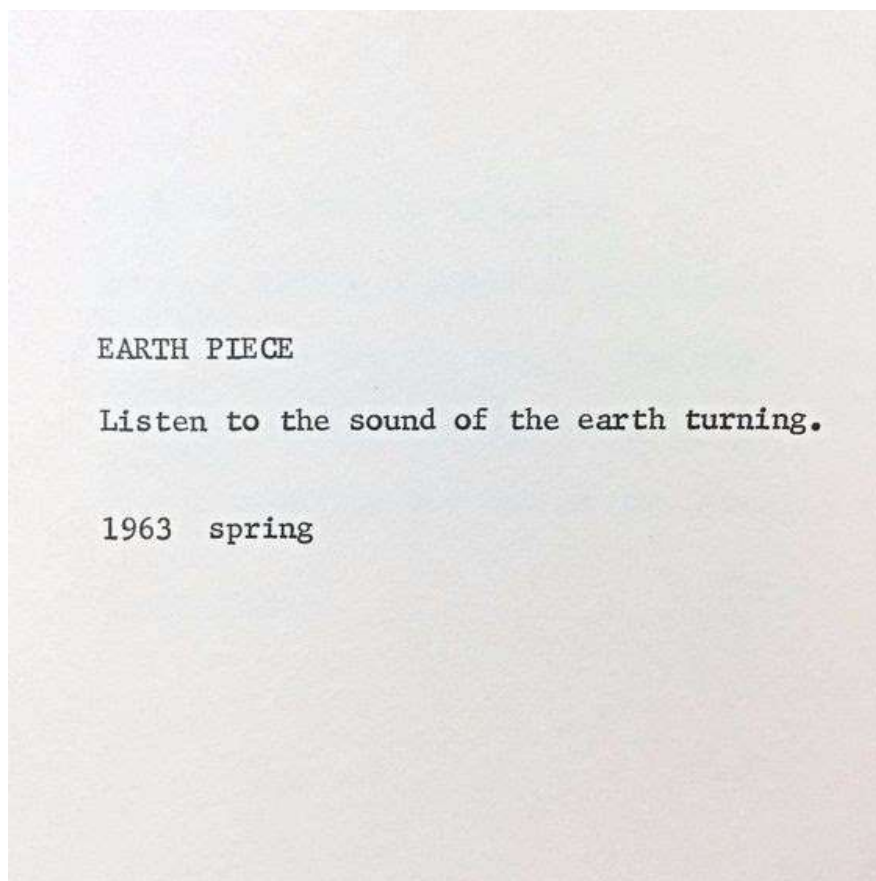


Fig. 13. Yoko Ono, *Grapefruit*, 1964, Wunternaum Press

De nombreux camarades, collègues, parrains et professeurs m'ont encouragé à donner une nouvelle orientation à ma pratique artistique de manière à combler le décalage entre la sphère publique et la sphère privée. La notion d'hospitalité et de contexte a inspiré une série de HAPPENINGS à Paris et dans le monde entier, en explorant la performance et l'esthétique relationnelle. Les Happenings sont par nature des moments liminaires et une expérience d'immersion, distincts des performances théâtrales et de caractère spontané, ils exigent une participation active du public. Dans la plupart des cas, le public devient un acteur, et non plus

un spectateur. Comme le disait si bien William Shakespeare dans sa comédie *As You Like It* (Comme il vous Plaira);

,

*All the world's a stage,
And all the men and women merely players;
They have their exits and their entrances.*²⁹

²⁹ William Shakespeare, *As You Like It*. Act II Scene VII Line 139, Oxford, Clarendon Press, 1899

Traduction, Comme il vous Plaira:

« *Le monde entier est un théâtre,
Et tous les hommes et les femmes seulement des acteurs;
Ils ont leurs entrées et leurs sorties,
Et un homme dans le cours de sa vie joue différents rôles...* »,



Fig. 14. Marina Abramović , 2010, *The Artist Is Present*, Performance, MoMA, New York

En 2010 au MoMA, Marina Abramović a repoussé les limites de l'espace du musée avec sa performance *The Artist Is Present*. Elle s'est assise en silence à une table en face d'une chaise en bois libre dans la salle d'exposition. Elle a attendu que les gens fassent la queue pour s'asseoir sur la chaise et pour pouvoir la regarder dans les yeux. Elle a accueilli le regard de mille étrangers pendant trois mois, huit heures par jour, beaucoup ont été émus aux larmes. « C'était une surprise totale... cet énorme besoin des humains d'avoir un contact direct³⁰ » ,

³⁰ Site du MoMA Learning, [consultation le 5 mai 2020]. Disponible sur : www.moma.org/learn/moma_learning/marina-abramovic-marina-abramovic-the-artist-is-present-2010/

a-t-elle cité dans ses réflexions tardives. La participation, la performance et la présence du public commencent à être de plus en plus acceptées par les musées grâce à des pionniers comme Marina Abramović, Yoko Ono, Abraham Poincheval, Rirkrit Tiravanija et bien d'autres qui ont osé tester les limites de l'espace et du public.



Fig. 15. Abraham Poincheval, *Œuf*, à partir du 29 mars 2017 pour une durée indicative de 21 à 26 jours, Palais de Tokyo, Paris

L'artiste contemporain français Abraham Poincheval est reconnu pour ses performances de durée. Il repousse la limite physique et mentale de l'humanité dans sa pratique. Les spectateurs sont captivés par sa présence et son engagement. Dans sa pièce *Œuf*, Poincheval a passé 21 jours au Palais de Tokyo dans un environnement isolé, assis sur des œufs de poule. Le projet a soulevé des questions de genre, de transformation et de métamorphose. Les installations performatives d'Abraham Poincheval sont soigneusement planifiées et organisées, mais dépendent du moment présent (l'ici et maintenant), pour exister. Le catalogue de l'exposition dit : « Ce sont des énonciations très précises qui peuvent tout à coup

devenir poreuses, s'éroder, se transformer.³¹ ». Sans le public, son travail aurait-il encore ce pouvoir et ce poids ?

Comment l'art peut-il dépasser la théorie esthétique ? Duchamp a pratiqué le « quotidien ordinaire » (everyday ordinary) en transformant des ready-made en objets pour le musée. Son travail est mieux compris dans le contexte où il est créé et réalisé. C'est la circonstance qui permet de poser le décor d'un événement, d'une idée ou d'un poème, et qui peut le rendre vivant. Le contexte peut être l'environnement social, économique, spirituel et culturel qui entoure l'espace physique et la matérialité. Selon Peter Bürger, l'art et la praxis de la vie deviennent singulières³². Paul Ardenne, dans *Un Art Contextuel*, dit que « l'art doit être lié aux choses quotidiennes, se produire dans l'instant, en relation étroite avec le "contexte", précisément.³³ »

Le timing est essentiel. Le mot *kairos*, en grec, est la notion de « timing » et de moment au sein d'un contexte historique, culturel et social. Il est traduit littéralement par « une occasion ou un moment précis qui passe³⁴ ». La Renaissance, l'incendie de Notre Dame, le 11 septembre, le débarquement des humains sur la lune en 1969 et le Coronavirus sont des exemples de moments de kairos dans l'histoire humaine.

Les œuvres d'art créées dans ces moments historiques du kairos mettent en parallèle la matérialité et le médium avec la réalité politique, culturelle, écologique, économique,

³¹ Site de Palais de Tokyo, *Abraham Poincheval*, [en ligne] consultée le 1 Mars 2020. Disponible sur : <<https://www.palaisdetokyo.com/fr/evenement2/abraham-poincheval>>

³² Peter Bürger, Michael Shaw, and Jochen Schulte-Sasse. *Theory of the Avant-Garde*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2016

³³ Paul Ardenne, *Un art contextuel: Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*. Paris: Flammarion, 2011, p. 15

³⁴ Oxford Dictionary, *Kairos*, Disponible sur: <<https://en.oxforddictionaries.com/definition/kairos>>

historique et même spirituelle. L'œuvre d'art devient un dialogue entre l'artiste, la société et le moment. Pour reprendre la notion de happening, ce sont aussi des moments de kairos et de nature liminale. Les musiciens de jazz pratiquent la notion de kairos en écoutant ce qu'il se passe dans l'instant, ce qui leur permet d'improviser. L'artiste doit simplement être présent dans l'espace public et créer à partir de ce qu'il observe et ressent. Cette présence et prise de conscience du moment est l'essence de ma poésie, de ma photographie et de mes performances. Les moments Kairos ont également lieu dans la vie quotidienne. La plupart de mes poèmes sont écrits sur place, dans l'instant, sur ma machine à écrire. Le poème est un collage littéraire de l'imagerie, des gens et du moment qui m'entourent. Les moments Kairos sont des moments liminaires de transformation. L'artiste fonctionne comme un baromètre pour la société en période de changement. Il suffit à l'artiste d'être présent et de porter une page blanche et des matériaux simples pour enregistrer, documenter et donner du sens au moment historique, qu'il soit local ou mondial.



Fig. 16. *Improv Poems de Hope: Polaroid de Rebecca Arthur, 2019, Le Pavé D'Orsay, Paris*

a. Les Salons d'Artistes

Si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix.³⁵



Fig. 17. Anicet Charles Gabriel Lemonnier,
Une soirée chez Madame Geoffrin par Gabriel Lemonnier, 1812, Paris

Depuis toujours, Paris est l'épicentre des artistes, des poètes, des musiciens et des rêveurs. Le rassemblement des artistes remonte aux Salons d'Artistes du XVII^e siècle organisés par Louis XIV et Colbert pour glorifier les arts de la France et se prolonge au début des années 1930

³⁵ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Presses Universitaires de France, 2014, pp. 25-26
Traduction anglais: « *The house shelters day-dreaming, the house protects the dreamer, the house allows one to dream in peace.* »

avec l'appartement de Gertrude Stein, 27 Rue Fleurus, où elle a reçu de nombreux artistes et écrivains de la génération perdue, dont Hemingway, Picasso et d'autres en quête de refuge et d'appartenance. Shakespeare & Company est devenu internationalement connu pour les nombreux voyageurs « tumbleweed », la librairie appliquant la devise « ne pas être inhospitalier envers les étrangers de peur qu'ils ne soient des anges déguisés³⁶ ». Tout au long de mes trois années de vie dans la ville lumière et mon travail avec les artistes, j'ai constaté un besoin profond d'espaces de repos, de communauté et de création d'un « home away from home » .



Fig. 18. Alice B. Toklas et Gertrude Stein dans leur appartement du 27 rue de Fleurus, 1922, American Library of Paris, Paris

³⁶ Traduction en anglais sur le mur dans la librairie Shakespeare & Co., : « *be not inhospitable to strangers lest they be angels in disguise.* » Les mots sont en fait paraphrases de la Bible, « *N'oubliez pas l'hospitalité; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir.* » Hébreux 13:2, Louis Seconde

Je crois que l'hospitalité est la plus haute forme d'art. Je rêve souvent de châteaux, de fermes, d'ateliers d'artistes et d'espaces potentiels pour créer un chez-soi et pratiquer l'art de « place-making » et de l'hospitalité. Les artistes ont besoin d'espace pour se retirer et chercher un abri. L'art et la vie se rencontrent dans l'espace de la maison. Je cherche à vivre et à créer avec intention. Je mets l'accent sur le concept d'esthétique relationnelle qui se concentre sur les installations, les happenings et les événements interactifs conçus pour faciliter la communauté et encourager la participation. Par le biais de repas organisés, de week-ends de retraites, d'événements, d'expositions, de visites à Paris et en m'engageant dans la riche histoire et la culture de *La Fondation des États Unis*, mon atelier et ma vie ont été une porte ouverte pour le monde. J'espère recréer des moments qui rappellent la tradition du Salon d'Artistes, une plateforme qui permet aux créateurs interdisciplinaires et aux invités de partager leur travail et d'être encouragés et inspirés.



Fig. 19. HOME Gatherings, Room 517, 2019-20, La Fondation des États Unis, Paris



Fig. 20. *The Dining Room*, 1972, Woman House, California Institute of the Arts



Fig. 21. Xavier Veilhan, *Le Feu*, 1996, Cheminée Gyrofocus. Production CAC Brétigny

La notion de crémaillère, foyer et de maison peut également être traduite dans l'architecture de la galerie. La salle à manger de Woman House en 1972 et de nombreuses autres œuvres mettent en pratique la proximité de l'art et de la vie en la rendant accessible à tous. Lors de l'exposition au CAC Brétigny Œuvres in situ, Xavier Veilhan a installé une cheminée intitulée *Le Feu*. Il a placé des coussins autour du chemin pour créer une cheminée mise en scène dans la galerie afin que les visiteurs puissent faire partie de l'installation et montrer l'espace comme un lieu de convivialité. Par leur présence dans l'espace, les spectateurs ont activé l'œuvre. Lorsque la maison se reflète dans l'espace de la galerie, les visiteurs sont en mesure d'établir un rapport personnel et interactif avec l'œuvre.

b. Le Foyer Local : Performance et participation

Dans le cadre d'une série d'installations de salons à Paris (*Le Foyer Local*), entre 2018 et 2020, j'ai pu réaliser des recherches artistiques, sociologiques et poétiques. Des rencontres avec des étudiants, des professeurs, des amis et même des ambassadeurs, ont créé des expériences profondes autour d'éléments simples : des biscuits, un tapis, une machine à écrire, une table et la présence de l'artiste vivante. La pièce centrale est un tapis iranien trouvé dans la rue à Paris qui constitue une métaphore de la crise des réfugiés et sert de support à la conversation et à la communauté. Il est originaire de la région de Kashan et apporte des couleurs vibrantes et de la vie dans l'espace, enrichissant ainsi l'atmosphère. Comme le tapis, de nombreux réfugiés originaires de pays du Moyen-Orient comme l'Iran ont été ignorés dans les rues de Paris. Leurs vies et leurs talents ardents, quand ils sont accueillis, apportent de la vitalité et de la diversité à notre communauté. Au milieu de la crise des réfugiés, de la mondialisation, du changement climatique et des guerres culturelles, le tapis représente la

rédemption, l'accueil et le repos.



Fig.22. *HOME*, Juin 2018, Photography & Installation, Le Pavé D'Orsay, Paris



Fig. 23. *Le Foyer Local*, October 2018, Installation & Performance, Centre Saint Charles, Paris



Fig. 24. *Le Foyer Local*, Avril 2019, Installation & Performance, La Sorbonne Art Gallery, Paris

L'espace de l'installation, le hall du Pantheon Sorbonne, est normalement utilisé comme un couloir par où les étudiants passent pour aller en cours. Par mon installation, l'espace a été transformé en un lieu de rencontre, de partage et d'accueil comme un point d'eau dans la savane où chacun peut se rencontrer. L'espace a été transformé d'un passage toujours en mouvement en un point de repère. Comment l'installation peut-elle décomposer l'espace géométrique pour devenir un lieu vécu ? Le Foyer Local construit un espace liminal dans lequel l'artiste peut observer, s'engager et interagir avec l'environnement. Les instructions sont simples, écrites dans *Ingredients for a Local Living Room*³⁷.

³⁷ Instructions inspirées par les scores des événements Fluxus. Voir *Grapefruit* de Yoko Ono.

Ingredients for a local living room:	Ingrédients pour un foyer local :
<ol style="list-style-type: none"> 1. Space (somewhere local, accessible, and open... just ask) 2. Something to eat or drink (water, tea, cookies *either homemade or store bought work great) 3. A piece of furniture, rug or vessel for sitting 4. Invitations: word of mouth, texts, social media to invite locals to visit. Invite everyone. The Janitor, grandma, neighbor, sister, teacher, grocery worker. 5. Show and tell: bring a few memories, stories, a song, a poem, photos, a scent or gift to share with guests. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Espace (un endroit local, accessible et ouvert...) 2. Quelque chose à manger ou à boire (eau, thé, biscuits * soit faits maison, soit achetés dans un magasin) 3. Un meuble, un tapis ou un récipient pour s'asseoir 4. Invitations : bouche à oreille, textes, médias sociaux pour inviter les habitants à visiter. Invitez tout le monde. Le concierge, la grand-mère, le voisin, la sœur, le professeur, l'employé de l'épicerie. 5. Montrez et contez : apportez quelques souvenirs, des histoires, une chanson, un poème, des photos, un parfum ou un cadeau à partager avec les invités

Table 1. *Ingredients for a local living room, 2020*



Fig. 25. *Le Foyer Local*, Avril 2019, Installation & Performance, La Sorbonne Art Gallery, Paris



Fig. 26. *Home Is _____*, *Le Foyer Local*, 2019 Installation & Événements et Happenings, Le Pavé D’Orsay, Paris



Fig. 27. *Artists of HOME IS _____*, 2019, Elvire CM, Rebecca Arthur, Wenli Li, Kimia Pashinan, Marissa Wu et Hope Curran, Paris

Qu'est-ce que le chez-soi? Comment façonnons-nous qui nous sommes en fonction de notre environnement ? *Home Is* _____ était une exposition collective présentant six jeunes artistes féminines explorant les thèmes de l'identité et de HOME. Des ateliers de musique, de la poésie, de la danse et du café ont été partagés sur le tapis tout au long de la semaine. Avec Elvire Colin-Madan , Kimia Pashinan, Marissa Wu, Rebecca Arthur et Wenli Li, nous avons abordé ces questions à travers la photographie, la poésie, les essais, les peintures et d'autres médias. Nous avons représenté la France, les États-Unis, l'Iran et la Chine, en cherchant des réponses au besoin universel d'appartenance.

En novembre 2019, j'ai reçu le cadeau d'un espace inattendu. Les organisateurs de la galerie du Pavé d'Orsay m'ont annoncée que l'espace d'exposition était vacant pendant deux semaines très prochainement et qu'ils aimeraient me proposer de l'occuper. Je savais que je n'avais pas la capacité de monter une exposition personnelle en si peu de temps, alors j'ai invité des amis et des artistes de la Sorbonne qui travaillent sur le thème de l'identité et de *home* afin de produire une oeuvre collective. Ce qui me semblait impossible à réaliser seule est soudain devenu une opportunité passionnante de collaborations et de créations avec cinq autres artistes féminines émergentes.

C'était un espace de repos, de rire, de musique et de chant, de poésie, de connexion et de création. Au-delà des murs blancs d'une galerie, cet espace a été rendu vivant par ceux qui l'ont rempli. Les souvenirs sont entreposés dans notre art et ils sont créés quotidiennement à partir des nombreux moments organisé (curated). Les nations se sont réunies dans la galerie : chaque jour, je m'asseyais et je discutais avec des amis sur le tapis. J'étais constamment interrompu par des visiteurs inattendus. Nos visiteurs incluent des bébés, des chiens, des nounous, des galeristes, des étudiants, des Américains, des artistes de tous horizons, des parents, des amis, des boursiers, des musiciens, des propriétaires de magasins et tous ceux qui

étaient assez curieux pour entrer.

<i>EMBRACE INTERRUPTION</i>	<i>ACCUEILLIR L'INTERRUPTION</i>
<i>EMBRACE INTERDISCIPLINARITY</i>	<i>ADOPTER L'INTERDISCIPLINARITÉ</i>
<i>EMBRACE ONE ANOTHER</i>	<i>EMBRASSER L'UN L'AUTRE</i>

Table 2. Règles dans *La Galerie*, 2019, Le Pavé D'Orsay, Paris



Fig. 28. *Polaroids participatif pendant HOME IS _____*, 2020, Nous avons deux caméras Polaroid dans la galerie et avons documenté des portraits et des moments tout au long de l'exposition. Six mois plus tard, nous avons envoyé aux participants les photos par la poste. Le Pavé D'Orsay, Paris

c. Hospitalité: BIENVENUE

Accueillir les autres chez soi est un acte de paix dans la sphère personnelle et privée. L'hospitalité est la transformation de l'espace privé de la maison en un espace collectif. L'art de l'hospitalité peut être pratiqué partout. C'est quelque chose que nous emportons avec nous dans des récipients tupperware, des valises, la recette de biscuits aux pépites de chocolat de notre mère, des photos de famille émiettées par les années, des appels vidéos spontanés à travers les zones horaires, un tee-shirt préféré et de l'espoir semé tout au long du voyage. L'hospitalité est un état d'esprit mêlé de nostalgie et de sentiments.

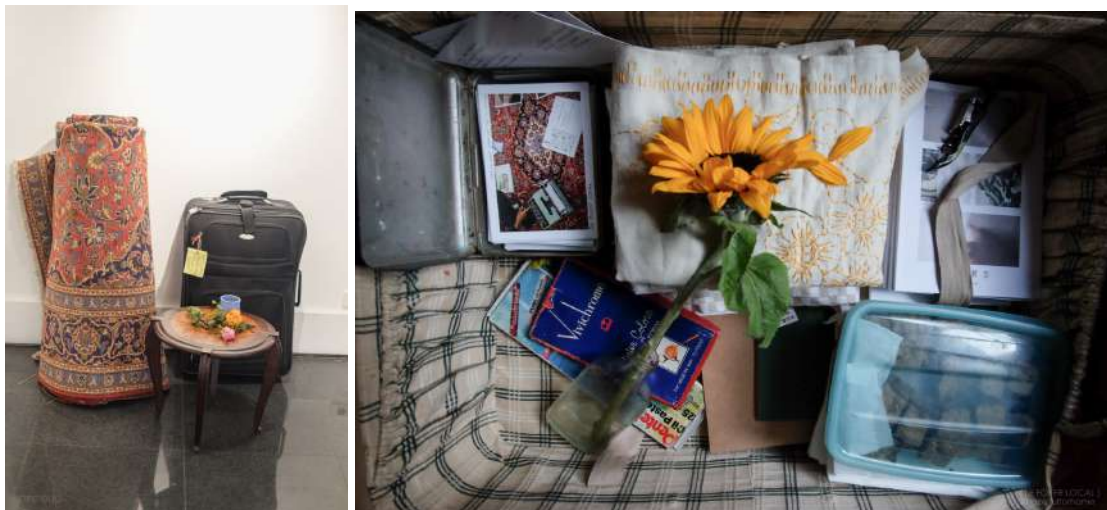


Fig. 29. *La Valise*, 2018-2020, cookies, cartes postales, tapis, table. Des éléments pour l'installation *Le Foyer Local*, Paris

Pour se déplacer, voyager et migrer, il faut faire des valises. Les objets que nous portons ont à la fois un sens et un poids. L'acte de faire ses valises pour un voyage, que ce soit pour le pèlerinage, le tourisme ou la recherche d'un abri, demande du temps. Certains réfugiés arrivent en France avec seulement les vêtements qu'ils ont sur le dos, un téléphone portable et le strict minimum vital. Les pèlerins du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle voyagent

avec une petite sacoche. En tant que pèlerin, il est conseillé de faire des bagages légers. Être étranger dans une ville, cela veut dire vivre loin de chez soi: la vie est un pèlerinage continu dans la vie de tous les jours. Un pèlerin peut trouver refuge et « hospitalité »³⁸ en cours de route, mais il ne reste pas longtemps au même endroit. « Bon voyage », « à la prochaine », « bon chemin » sont des expressions communes aux oreilles des pèlerins. Au départ, il est courant d'entendre : « *Pensez à signer le livre d'or !* »

Mes installations dans tout Paris nécessitent le transport de mes affaires. Mes colocataires et mes amis m'aident dans ces déplacements. Il y a toujours des histoires qui surgissent du point A (mon domicile) au point B (le lieu d'installation). Les déplacements deviennent une performance à travers le métro bondé et les interactions avec les chauffeurs d'Uber. Je deviens un spectacle ambulante avec des sacs pleins les bras et de gentils Samaritains le long du chemin m'aident à ouvrir des portes ou à porter des meubles. Un chauffeur Uber de premier abord hésitant est arrivé dans une Tesla et nous a conduits, moi et mon tapis, à travers Paris. A la fin du trajet, nous sommes devenus amis et il m'a aidé à monter les affaires chez moi. Chaque voyage en transport s'accompagne d'un transfert des affaires de ma maison en milieu urbain. En transportant ma table et ma machine à écrire dans le métro, les voyageurs me regardent avec curiosité. Je documente le voyage en cours de route avec l'essentiel : un tapis, une valise pleine de poèmes, des biscuits, un livre d'or et une petite table.

d. OBSERVATION : L'artiste en tant que sociologue

*Allow the constant parade of humanity to speak to you.
Allow God to speak to you through them.*³⁹

³⁸ Christine D. Pohl, *Making Room: Recovering Hospitality As a Christian Tradition*, 1999, pp. 155-180

³⁹David Brazzeal, *Pray Like a Gourmet: Creative Ways to Feed Your Soul*, 2015, p. 91



Fig. 30. *Curiosité, Observation*, 2018, moment de la rencontre et la poésie, Paris

Observer, c'est capturer. Il faut du temps pour observer et faire partie d'un environnement. Lorsque je voyage et que je séjourne chez d'autres personnes, j'interviens à la fois comme participant et comme observateur. Je reçois ce que l'on me donne. Les aéroports sont pleins de contrastes de cultures, de langues, d'histoires et de destinations: un endroit idéal pour observer.

Jane Goodall est allée à Gombe pour étudier les chimpanzés quand elle était jeune. Ses recherches révolutionnaires étaient basées sur l'observation. Elle a passé des mois à simplement observer les rythmes quotidiens et à voir la communauté des chimpanzés. Elle a regardé leur comportement et a utilisé l'écriture pour documenter son expérience. Elle a documenté la durée de vie des animaux, leur naissance et même leur processus de deuil. Le documentaire Netflix *Jane* montre sa curiosité, le soin et la manière organique dont elle mène

Translation français: « *Permettez la parade constante de l'humanité vous parle. Permettez à Dieu de vous parler à travers eux.* »

ses recherches d'observation⁴⁰. Elle n'était pas une chercheuse de métier, mais une conteuse et une personne pleine de compassion, ce qui l'obligeait à faire des recherches. Comme Jane Goodall, je me positionne en tant qu'artiste-observatrice dans les lieux avec une approche anthropologique et sociologique vis-à-vis de la création.

L'observation demande du temps, de la patience et de la présence. Pour être présent dans un environnement, il faut une connaissance globale du terrain, de la culture et une ouverture d'esprit. L'être humain est complexe. Nous parlons, dansons, apprenons, rêvons, croyons, questionnons. La curiosité, le soin, l'intuition et l'intégration dans l'environnement sont essentiels pour approcher les autres avec compassion, empathie et respect de la communauté.

Le rôle essentiel qu'un artiste peut jouer est celui d'un artiste sociologue. La sociologie est la recherche du développement, de la structure et du fonctionnement de la société humaine. En observant les visiteurs dans une installation, il y a une occasion de devenir comme un sociologue et un anthropologiste. Le mélange des cultures, des générations et le fait de voir les différences s'unir dans des installations comme *Liminality* m'encouragent à continuer à écrire l'histoire de HOME. L'observation permet la découverte. Par le travail, l'écoute, le fait de demeurer sur place et d'inviter, la curiosité reste à l'épicentre de ma pratique sociale et de l'observation.

Mon projet en cours, *Local Poetry/La Poésie Local*, transpose l'intime dans la sphère publique. Dans la salle de détente à la Bibliothèque de La Sorbonne, une machine à écrire et

⁴⁰ National Geographic Films, *Jane*, 2017, [consultée le 5 Mai 2020]. Disponible sur : <www.Netflix.com>

des instructions ont été installées pour que les étudiants puissent créer une poésie collective. Pendant quelques mois, j'ai observé des étudiants curieux, j'ai expérimenté et joué avec la machine. Dans les espaces de la galerie, je laisse une machine à écrire installée dans l'espace pour encourager la participation et la création. J'observe les autres qui m'observent pendant que je tape des poèmes. j'invite les visiteurs à écrire leurs propres mots. De nombreux jeunes étudiants n'ont jamais utilisé de machine à écrire et sourient au fur et à mesure qu'ils découvrent en créant. Est-ce que l'observation et la présence de l'artiste peuvent créer une relation plus forte avec l'espace ? L'installation devient un outil permettant à l'artiste d'observer, d'engager et de connecter son art avec la communauté à un niveau intime et local.



Fig. 31. *La poésie local*: 2019-2020,. Installation participative,
Projet réalisé à la Bibliothèque de La Sorbonne, Paris

V. LA SOUPE DU JOUR: Expérience Liminale

a. Création de lieux et photographie

Dadu's love for all things French was passed onto me. My mom told us stories of when they lived in France and Dadu would open the sunroof of their Mercedes 240D to serve as a chimney for his cigars, she was 17. The car he bought in Germany 40 years ago while living in Paris. I would fly down highway 101 towards Santa Barbara and was free. I could go far away and take the long way home. Now parked in front of my parent's home while I live in Paris, her mirrors reflect my childhood home. My future is unclear like the reflection. I have dreams but no plans. People ask me what my plans are for next year. They are like the blurred reflections of home in my grandfather's car.



Fig. 32. *Reflections of my Mother's Roses, Mercedes 240D, impression fine art, 30x40. 2019*

Mon grand-père, Dadu m'a transmis son amour pour tout ce qui est français. Ma mère nous a raconté des histoires de quand ils vivaient en France et que Dadu ouvrait le toit ouvrant de leur Mercedes 240D pour servir de cheminée à ses cigares ou à sa pipe, elle avait 17 ans. Il avait acheté cette voiture en Allemagne, il y a 40 ans, alors qu'ils vivaient à Paris. Juste avant ma dernière année d'université à UC Santa Barbara, ma tante m'a donné cette voiture. Je prenais l'autoroute 101 en direction de Santa Barbara et je me sentais libre. Je pouvais partir loin et je prenais un détour pour rentrer chez moi. Aujourd'hui, elle est garée devant la maison de mes parents pendant mon temps à Paris. Ses rétroviseurs reflètent la maison de mon enfance. Mon avenir n'est pas clair comme ce reflet de la maison dans la voiture de mon grand-père. J'ai des rêves mais aucun plan précis. Les gens me demandent quels sont mes projets pour l'année prochaine.

La photographie est un processus de souvenance. L'image, *Reflections of my Mother's Roses, Mercedes 240D*, réunit mon passé, mon présent et mon avenir en une seule image. Les photographies sont des visions du passé qui documentent l'histoire, nos vies et nos voyages. Lorsque nous sommes perdus, les guides de survie nous recommandent de demeurer là où nous sommes, conserver de l'énergie, rester groupés, chercher de l'eau et un abri et faire du bruit pour que les secours puissent nous trouver. L'acronyme STOP en anglais est couramment utilisé dans les formations de survie : S'asseoir, réfléchir, observer, se préparer (Sit, Think, Observe, Prepare). Quand nous nous écartons du chemin initial et que nous reconnaissons que nous sommes perdus, nous devons apprendre à nous arrêter et à appeler les secours. Si nous ne prenons pas des moments de repos et de pause pendant les moments chaotiques et déroutants, on se retrouve souvent plus perdu que lorsque nous avons commencé. La vie interculturelle ressemble à la survie. L'adaptation et le dépaysement liés à la recherche de nouvelles façons de vivre provoquent un état de liminalité constant. En faisant une pause dans cet état de liminalité, de crise ou de désorientation, il y a création. Cela

peut entraîner la formation de nouvelles relations qui ne se seraient jamais développées si elles ne s'étaient retrouvées à la frontière entre deux mondes...

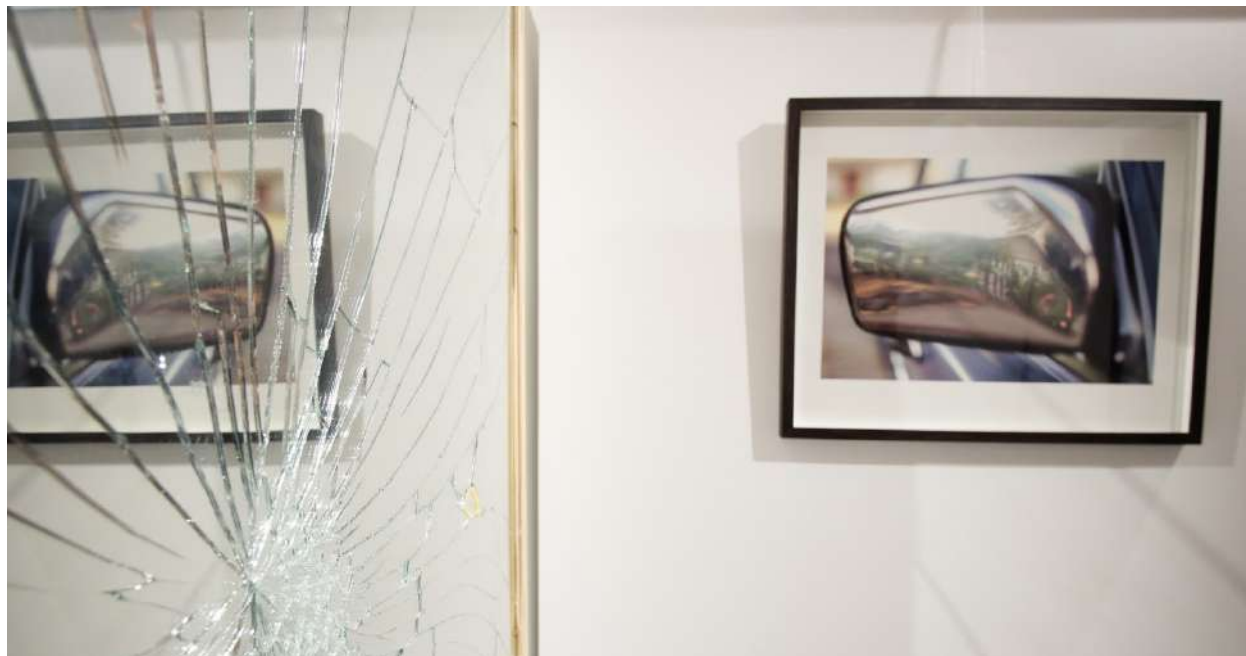


Fig. 33. *Reflections of my Mother's Roses, Mercedes 240D, Liminal Space*, 2020, fine art print, ready-made miroir brisé, SONDER, La Fondation des États Unis, Paris

Les États-Unis et la France ont été les deux territoires et pays entre lesquels je me suis retrouvée. *Détournement* décrit bien la façon dont je vis le processus artistique. Mon passeport porte une dizaine de timbres et de visas qui prouvent mon étrange et belle existence entre Paris et San Francisco. Le vol transatlantique de 13 heures est un *point de repère* récurrent qui me permet de réévaluer mon identité, ma vocation et ma vision. La traduction française de « se repérer » est liée au mot utilisé pour désigner le moment où une boussole s'installe dans une position stable et indique la direction dans laquelle nous allons. Chaque fois que nous traversons une frontière, notre passeport raconte un récit et nous rappelle d'où

nous venons et où nous allons. Le passeport matérialise la complexité des relations internationales, de l'identité et de l'appartenance.



Fig. 34. *Final North*, 2019, photo numérique, 13x13cm, Paris

Le processus artistique donne parfois l'impression d'être perdu dans la nature, c'est aussi ce qui arrive quand nous tombons amoureux. Nous trouvons en nous un nouvel univers que nous n'avions jamais connu. Des contes comme les Chroniques de Narnia, Peter Pan et Alice au pays des merveilles dévoilent les multiples réalités et les mondes alternatifs qui existent en nous, signe que l'éternité est inscrite sur nos cœurs. Un autre mot que j'aime en français est «

dépaysé » , utilisé pour décrire le sentiment que l'on ressent lorsque l'on voyage et que l'on arrive dans un nouvel endroit qui vous est étranger et qui se traduit pas en anglais. C'est le fait d'accepter que l'on soit étranger, différent, vulnérable et que l'on ait besoin de trouver ses repères. La plupart des grandes villes ont des guides, des centres touristiques et des lieux sûrs où les dépaysés peuvent poser des questions, trouver leur chemin et prendre une carte gratuite de la ville. Les artistes, poètes de l'âme, jouent le rôle de guides touristiques pour accompagner les nouveaux pèlerins dans leur quête d'identité en les encourageant à emprunter des chemins et à découvrir un autre « pays » ici sur terre. Ils leur apprennent à ne pas se laisser abuser par les pouvoirs corrompus, à l'image des attrapes-touristes, et par les pickpockets du trésor et de la merveille de la Création.

Il y a un espace en tant qu'artiste que je suis appelée à occuper : C'est le seuil de la maison, entre le monde et le paillason, où se rencontrent la fragilité et la beauté de l'humanité. Les artistes, les frontaliers sont appelés à se tenir devant la porte d'entrée de la vie, avec un tapis d'accueil déroulé pour accueillir les autres voyageurs à l'abri. En raison d'un déplacement que j'ai choisi, la recherche du confort et d'un chez-soi dans un pays étranger reste un battement de cœur perpétuel pour un artiste en exil. À travers la photographie, j'explore la juxtaposition d'objets personnels et sentimentaux avec des objets pratiques. Ces images soulèvent des questions d'appartenance, d'identité et d'individualité dans le contexte de la mondialisation et du passage à la vie adulte. La photographie devient un langage en soi dans lequel je suis capable de partager mon histoire personnelle et de la mettre en parallèle avec les questions globales liées à la maison et l'éternité.



Fig. 35. *Belongings*, 2019, photo numérique, , 11 x 17 cm , Paris

b. Souvenance, Nostalgie, Mal du pays : Entre le passé, présent et futur

I come from the land of white-picket fences, front yards and chocolate chip cookies. I come from the Curran Family, known for our height and faith filled parents. I come from the prayers of Grandma M, who left behind her girl scout compass for me when she passed away suddenly on Valentines Day the year I moved to Paris. I come from ritual and routine found in morning coffee and swim practice. I come from sunshine and band practice.

Je viens du pays des clôtures blanches, des jardins et des biscuits aux pépites de chocolat. Je viens de la famille Curran, connue pour sa grande taille et ses parents remplis de foi. Je suis issue des prières de grand-mère, qui m'a laissé sa boussole de scout lorsqu'elle est décédée subitement le jour de la Saint-Valentin, l'année de mon déménagement à Paris. Je viens du rituel et de la routine que l'on trouve dans le café du matin et dans la natation. Je viens du soleil.

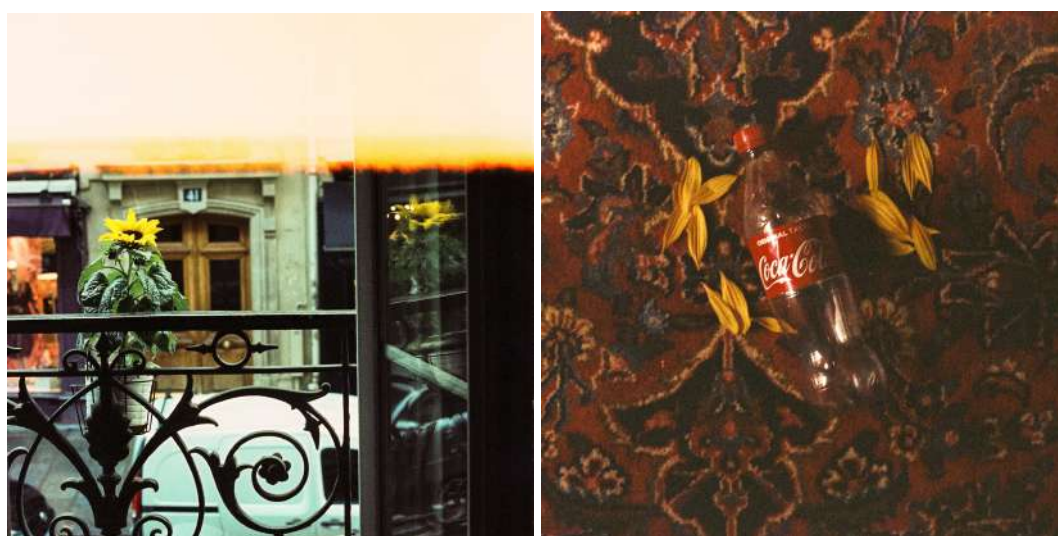


Fig. 36. Séries: 46 Rue Saint Placide, 2019, photo argentique, 13x13 cm Paris

Comment la nostalgie et le mal du pays inspirent-ils l'art ? Comment la mémoire d'un lieu inspire-t-elle la création d'une œuvre ? Le souvenir nous rappelle les images et les expériences que l'art nous permet de revivre. Notre imagination nous permet de voyager sans limites dans le temps et l'espace. Ce n'est peut-être pas toujours le souvenir, mais l'espoir mieux décrit par un mot gallois, *Hiraeth*, qui évoque le mal du pays dont on se souvient, mais que l'on n'a jamais connu⁴¹. Vincent Van Gogh a passé sa courte vie à marcher sur la frontière

⁴¹ hireth (definition): n. *longing, loneliness, nostalgia, yearning*.
The Cornish Dictionary, *Hiraeth*, [consultation le 4 mars 2020]. Disponible sur:
<<https://www.cornishdictionary.org.uk/#hireth>>

entre la société et l'éternité. La peinture et les voyages étaient pour Vincent un moyen d'échapper au poids de la critique de la société et de capter la lumière. D'où viennent l'inspiration, la révélation et la vision ? L'art vivant se manifeste dans ce que nous créons pendant que nous attendons.

La photographie argentique est un acte de mémoire et d'attente. La série *46 Rue Saint Placide*, est constituée de photos abîmées et disparues prises en 2017 mais développées deux ans plus tard. En retrouvant et en développant la pellicule perdue après un déménagement à Paris, chaque image me rappelle que la lumière se retrouve en toute saison. Sous-exposées, endommagées et floues, ces images analogues sont une capsule temporelle de lumière et d'histoire. Le médium de la photographie argentique est nostalgique. Le processus amplifie la notion de distance, de mémoire et d'attente. Le pellicule est une façon poétique de retenir le temps et les souvenirs et de créer un espace en tant qu'artiste entre les moments où l'image est vécue, capturée et vue.



Fig. 37. Détail: *Long Distance*, 2020, collage, peinture acrylique, photos de famille, cartes postales, SÖNDER, La Fondation des États Unis, Paris



Fig. 38. *Long Distance*, 2020, collage, peinture acrylique, photos de famille, cartes postales, SONDER, La Fondation des États Unis, Paris

J'existe entre trois univers : le passé, le présent et le futur. Comme la photographie, le collage est aussi un support important pour la narration et le récit. Un collage est un poème visuel. Semblable au scrapbooking, le collage rassemble des éléments de voyage, de composition et de couture du passé, du présent et du futur. Le collage est une cartographie visuelle de ma mémoire et une forme de collection. C'est une forme d'art accessible et souvent réservée aux enfants et à l'artisanat. Pendant la quarantaine, j'étais limitée en termes de matériel d'art, ce qui m'a poussé à faire du collage et à employer des matériaux recyclés. Barbara Formis, dans son livre *Esthétique de La Vie Ordinaire*, donne un bref historique du collage, en citant les réflexions de Louis Aragon du mouvement surréaliste et les objets ready-made de Duchamp. Elle décrit le collage comme une citation de l'ordinaire : une façon d'éveiller les qualités esthétiques de l'ordinaire. Le collage n'est ni de la peinture ni de la photographie, mais un assemblage d'objets quotidiens fixés par de la colle⁴². Les événements et les performances pourraient être considérés comme un collage vivant : où le matériau n'est pas le papier mais plutôt les personnes. L'interconnectivité, la juxtaposition d'histoires et les rencontres fortuites créent des constellations de personnages. Les affinités, les collaborations et les récits naissent dans la superposition de nos histoires. Le projet local du Foyer, dans ce cas, peut être considéré comme un collage de la rencontre.

⁴² Barbara Formis, *Esthétique De La Vie Ordinaire* , 2015, p. 59-62



Fig. 38. *Past, Present, Future: San Francisco*, 2020, collage, 28 x 43 cm, Paris

Fig. 39. *Past, Present, Future: France*, 2020, collage, 28 x 43 cm, Paris

Ces collages sont un carnet de voyage visuel représentant mon passé, mon présent et mon avenir. Ils représentent ma maison. Le moment présent de l'histoire est comme une virgule, créant un espace entre deux pensées tout en les reliant. Le monde ne sera plus jamais pareil. Le passé est représenté par le Golden Gate de San Francisco, qui réunit les gens et qui est un symbole de liberté pour les touristes. Cette pièce contient un billet de 10 dollars que ma grand-mère m'a donné avant que je ne m'installe à Paris et avant qu'elle ne décède. Je n'ai jamais pu lui dire au revoir, mais j'ai gardé le billet sur mon mur en sa mémoire. Il comprend un ticket illustrant mon existence entre deux continents : La France et l'Amérique, un sentiment de retour. Étonnamment, sur un clavier, la touche retour signifie qu'il est temps d'écrire un nouveau paragraphe. L'espace entre deux continents est comme l'espace entre deux paragraphes; cet espace qui a besoin d'un pont. Cette série de collages comprend

l'arrière-plan d'un emballage de farine française utilisé pour la cuisson pendant la quarantaine. En plus, il y a des « attestations de déplacement », des permis comme preuve de la date à laquelle j'ai quitté mon chez moi. Je me suis retrouvé dans le monde réel, parmi d'autres personnes quittant leur domicile. La première fois que j'ai quitté la Cité Universitaire, après 16 jours, la recherche d'un croissant a été documentée par ces feuilles de papier et conservée comme un monument visuel de cette période historique du Coronavirus. Des pétales de rose séchés placés au centre de l'emballages de chocolat du dimanche de Pâques et une liste de choses à faire rédigée quelques jours avant que je ne comprenne la gravité de ce qui se passait. La check-list comprend des choses comme l'achat d'un billet pour la Suisse, une carte d'embarquement pour New York, les lettres de candidatures pour un emploi. Elle n'a jamais été complétée et a presque été jetée. Cette série est un recueil de souvenirs et de poèmes retraçant mon histoire avec ces deux villes : Paris et San Francisco.



Fig. 40. *California Time in Paris, Cabinet de curiosités*, 2018-Présent, photos, réveil, objets variées, Paris.

*It's a complex thing, an amalgam. In part, it is a sense of having special rights, dignities, and entitlements--- and these are legal realities, not just emotional states.{...}. It's where you belong, or, as the poet said, the place where, when you go there, they have to take you in. Coming home is your major restorative in life.*⁴³

Recréer ma maison dans l'espace de la galerie permet aux visiteurs de participer collectivement à une nostalgie du présent. Mon rôle en tant qu'artiste est de créer une certaine manière de se souvenir dans un nouveau contexte. Les tiers lieux sont importants pour cette raison. Starbucks est devenue la corporation mondiale qu'elle est aujourd'hui parce qu'elle a été l'une des premières entreprises à répondre au besoin humain de confort, de cohérence et du sentiment d'être chez soi loin de son domicile. L'acte de rassembler les gens permet de créer une communauté, une famille mondiale. C'est comme si on réunissait les fils pour en faire une corde solide : une tapisserie. Tout au long des expositions à Paris, j'ai présenté des objets domestiques collectés sous forme d'installations, en me réappropriant les boîtes d'objets de Joseph Cornell qui mêlaient la sculpture et le collage.

Une armoire à pharmacie vintage sert de cabinet de curiosités pour que les visiteurs puissent explorer, toucher et s'intéresser aux souvenirs et aux petits morceaux de mon histoire. Ce sont des portails vers l'espace privé de l'artiste que je suis, généralement caché au grand public dans le contexte d'une galerie. J'espère que ces boîtes « show and tell » (montrer et raconter) pourront servir de catalyseur pour que d'autres personnes puissent partager leur histoire et se sentir à l'aise. Comme geste poétique et symbole du fait d'être deux endroits à la fois, j'ai

⁴³ Cheryl Mendelson, *Home Comforts, Lapham's Quarterly: Home*. New York, NY: American Agora Foundation, 2017, p. 156-157

réglé un petit réveil à l'heure normale du Pacifique (HNP) - neuf heures en arrière de l'heure à Paris.

Ces espaces domestiques sont hors du temps et des décalages horaires. Ce sont des coffres au trésor de mes photos de famille, d'huile parfumée de santal d'Arabie et de mes objets personnels. La vie est pleine d'attente et de désirs. Le fait de donner aux gens un tiers lieu où ils peuvent être, et non seulement faire, est une façon de guérir et de redonner de l'espoir à ceux qui ont le mal du pays. L'écrivain turc Omar Pamuk a créé le *Museum of Ordinary Objects* à New Delhi avec des intentions similaires : réimaginer l'espace de la galerie pour glorifier la vie quotidienne. Les Cabinets de Curiosité deviennent un monde d'imagination qui impose au spectateur de devenir un interpréteur actif dans l'espace. L'art peut être lu non seulement visuellement à distance mais aussi tacitement et devenir un objet accessible dans les mains du public.



Fig. 41. *Cabinet de Curiosités*, 2018-2020, installations de médias mixtes, Paris

PARTIE II: PLAT PRINCIPAL: La Participation

I. Une Langue Liminale: Le langage de la poésie

La notion de public a évolué avec la révolution technologique. La voix des auteurs ont évolué avec les performances en ligne en direct pendant le confinement. En tant que poète, je distingue trois catégories de poésie : l'expérience écrite, parlée et immersive. La parole et les traditions orales requièrent la présence de l'artiste et du public. Malgré la solitude, la fonction « Live » sur les réseaux sociaux permet aux artistes de se connecter à leur public depuis la maison. Tout au long de la quarantaine, j'ai écrit plus de 62 poèmes et j'ai fait une lecture en direct sur Instagram. Plus de 400 amis et followers m'ont rejoint et j'ai ensuite téléchargé gratuitement en PDF les poèmes intitulés *Shelter in this Place*.

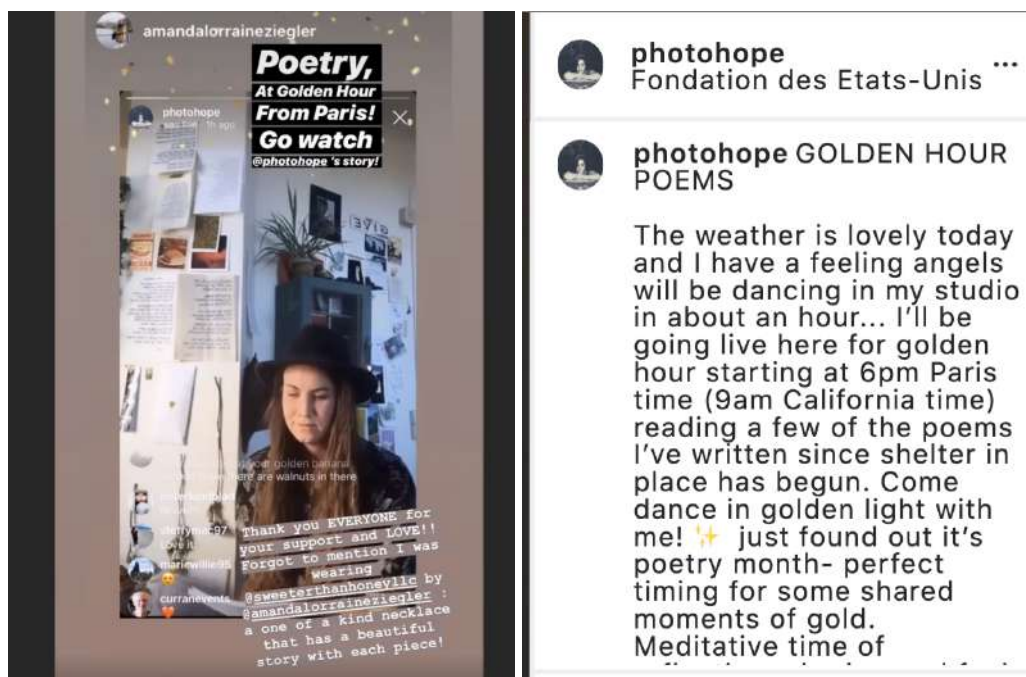


Fig. 42. *Golden Hour Poetry*, Performance Instagram Live: 4 Avril, 2020

Tomas Tranströmer, poète suédois, formule que l'inspiration pour la poésie lui vient du sentiment d'être dans deux endroits en même temps⁴⁴. Il révèle que ses poèmes sont des lieux de rencontre⁴⁵. Un poème, dans sa construction linguistique et dans son contexte peut devenir, en soi-même, une espace dans le temps. Le bilinguisme crée également une nouvelle façon d'être dans deux mondes à la fois. La vie d'un étranger est pleine d'incertitudes. Il faut apprendre à s'adapter au changement, prendre la décision quotidienne de rester ou de partir et trouver de nouvelles façons de créer des liens et de communiquer de manière créative. Penser en français pour la première fois a été une merveilleuse désorientation. Lorsque j'ai commencé à apprendre le français, un nouveau monde s'est formé dans mon esprit et mon âme. La traduction de mes pensées, de mes désirs, de mes croyances et de mes besoins dans une autre langue supposait de les simplifier aux les mots et le vocabulaire limité. La désorientation de ne pas comprendre tout ce que j'entendais dans une nouvelle langue m'a obligé à improviser constamment avec les connaissances que je possédais et à apprendre rapidement. En réussissant à commander mon premier croissant à la boulangerie et à obtenir ce que je demandais, j'ai ressenti une grande victoire. Avec un vocabulaire limité, c'est un acte de débrouillardise que de tenter de communiquer avec quelqu'un qui parle couramment une langue. C'est à la fois frustrant et poétique. Apprendre une langue, c'est apprendre à écouter et à parler avec foi.

L'apprentissage des langues est une expérience liminale. J'ai commencé le cours de français niveau A1 à Diablo Valley Community College à l'âge de treize ans. J'étais assise au milieu d'une classe très diversifiée de mère au travail, de décrocheurs du secondaire, d'étudiants de première génération, d'étudiants internationaux en échange et, à l'occasion, de francophile.

⁴⁴ Tomas Tranströmer and Patty Crane. *Bright Scythe: Selected Poems*, Louisville, KY : Sarabande Books 2015, Introduction.

⁴⁵ New York Times, *Poems as Meeting Places*, [en ligne], [consultée le 2 juin 2020]. Disponible sur : <<https://www.nytimes.com/1981/04/26/books/poems-as-meeting-places.html>>

C'était ma première rencontre avec une communauté académique diversifiée qui n'appartenait pas à mon groupe d'âge, ni à mon groupe démographique, ni à mon éducation de banlieue américaine. Je m'étais inscrite pour le semestre après avoir prié ma mère pendant un an de commencer à apprendre le français. Une réunion d'été en famille à l'âge mûr de onze ans en Dordogne et quelques jours à Paris ont suffi à faire de moi uneoureuse de tout ce qui est français. Une nouvelle partie de mon cerveau s'est mise à l'œuvre pour apprendre la grammaire, le vocabulaire et une nouvelle façon de penser. Les devoirs ne me semblaient pas être une tâche, le français devenait mon obsession, car je découvrais tout un univers de nouveaux moyens d'expression.

C'est comme si l'intersection de l'anglais et du français créait une langue tout à fait nouvelle - une troisième langue entre laquelle je danse. La traduction est comme un pont entre deux pays. La langue devient une sorte de carte dans le contexte de l'étranger. De nouvelles métaphores, significations et structures émergent lorsque je traduis de la poésie et mes écritures.

Il y a une différence entre la traduction et l'interprétation. La rédaction de ce mémoire a été un processus de traduction de mes pensées en langage écrit. Nous traduisons et interprétons constamment notre environnement visuel, politique, émotionnel et culturel. La traduction peut nous faire beaucoup perdre, mais aussi beaucoup gagner. L'interprétation laisse de l'espace pour que le sens soit transmis. Certains mots ne sont tout simplement pas traduisibles et n'expriment pas une idée ou un sentiment plus beau. Finalement, après une décennie de cours de grammaire, d'immersion totale et maintenant en écrivant cette thèse en français, je me sens plus à l'aise avec l'univers français. Néanmoins, je serai toujours en marge et

apprendrai quotidiennement. Je ne ferai jamais vraiment partie intégrante de la tribu francophone avec mon « adorable accent américain », mais je serai toujours changée et je posséderai une clé d'accès à un monde de vocabulaire que mes collègues anglophones n'auront peut-être pas, à moins qu'ils ne plongent eux aussi dans l'aventure désorientante de l'apprentissage des langues.



Fig. 42.2. *Innerance: Let there be light as you learn the language of the invisible*, 2020, Cartes Postales, tirage photo, Bibliothèque de La Sorbonne, Paris

Une installation de poèmes et de photos que j'ai glissée dans les rayons des livres a offert aux lecteurs une surprise bilingue à la bibliothèque de la Sorbonne (LA BIS). Une série de photos imprimées sur une carte postale présentait le vers de poésie en anglais et en français « *Let there be light as you learn the language of the invisible / Que la lumière soit en apprenant le langage de l'invisible* ». Des personnes ont rassemblé les cartes, les ont rapportées chez eux et les ont utilisées comme marques pages. Les poèmes ont également été imprimés en grand format et exposés dans la salle de repos. L'administration a fait état d'une réponse surprenante de la part de nombreux professeurs de français qui ont fait remarquer que la « langue » française n'était pas correcte. Cette traduction novice (language) s'est transformée en un heureux hasard qui a permis une conversation autour de l'œuvre, qui est devenu un détournement poétique pour les universitaires et la police grammaticale.

II. Resonance / Residence

*Poets are people who become utterly dedicated to the threshold where silence and language meet.*⁴⁶

La psychologue Sally Denham-Vaughan parle de la résonance du fait d'être dans l'espace liminal dans son exposé principal, *The Liminal Space : Une ouverture au changement transformationnel*⁴⁷. Elle fait le lien entre la simple pratique de la respiration et les moments où l'on avance et où l'on recule.

⁴⁶ John O'Donohue, *Anam Cara: A Book Of Celtic Wisdom*, New York : Harper Perennial, 2004, p. 71

⁴⁷ Sally Denham-Vaughan, « *The Liminal Space: An Opening to Transformational Shift* » Marianne Fry Keynote, 2010, [en ligne], [consultée le 2 avril 2020]. <www.youtube.com/watch?v=cURX41csR5U>

Inspirer

Expirez

Quel est le rapport entre le temps, la routine et l'expérience liminale ? Dans un environnement liminal, le temps se comporte différemment. Une heure peut sembler s'écouler en une minute, et une minute peut sembler s'écouler en une heure. Le développement d'un rituel et d'une routine dans le temps et l'espace liminal devient essentiel au changement transformationnel. Denham-Vaughan explique que pratiquer la présence, c'est anticiper ce qui peut arriver ensuite. Nos corps et nos esprits sont connectés de manière complexe et merveilleuse. En développant des rituels et des routines physiques, il y a une prise de conscience individuelle de la présence et la capacité d'avoir une vision de l'avenir.



Fig. 43. Marissa Wu, *La Machine à écrire Olivetti*, 2019, photographie argentique, Paris

Ma pratique de la poésie a commencé lors de ma première année à Paris avec le rituel et le but d'écrire un poème sur ma machine à écrire tous les matins pendant un mois. Je vivais une grande angoisse depuis mes six premiers mois en France et j'avais besoin de développer un sens de la routine. Le mois s'est prolongé en toute une saison et a donné lieu à une grande collection de poèmes et à la publication de HOME en 2018, un livre de photos et de poésie à la machine à écrire. Plus de 300 exemplaires de mes poèmes bruts et quotidiens ont été vendus et apportés à la maison des lecteurs. Les poèmes sont mieux activés dans le nouveau contexte de la vie de quelqu'un d'autre. J'espère que mes poèmes pourront entrer dans les rythmes quotidiens des individus et servir comme des prières quotidiennes dans un contexte laïque.

Mon parcours de foi et de santé mentale est documenté par la poésie. Des disciplines spirituelles telles que la contemplation, la lamentation, le silence et la solitude ont renforcé ma conscience de la présence dans ma pratique poétique. La Gestalt-thérapie et l'accompagnement spirituelle ont été deux piliers pour développer et cultiver une vie intérieure et une conscience émotionnelle dans ma pratique artistique personnelle. La Gestalt est une approche thérapeutique centrée sur l'interaction de l'être avec son environnement, le contact et la présence. Une conscience accrue de soi crée du potentiel, de la présence et de l'inspiration. Elle inspire la poésie, la création et la connexion avec les autres en devenant plus authentique. La gestalt-thérapie est une forme de psychothérapie hautement relationnelle et expérimentale qui se concentre sur la relation de l'individu avec le moment présent. Le rôle de l'accompagnement spirituelle est de vous guider vers une intimité plus profonde avec Dieu.

J'ai appris à prendre conscience, à pratiquer la présence et à incarner des relations qui se traduisent directement dans la pratique et la création sociales. Le son de ma machine à écrire

qui claque en apportant de l'encre à la page est devenu une pratique quotidienne sacrée et thérapeutique. Mes influences littéraires sont notamment celles de Mary Oliver, Wendell Berry, Ralph Waldo Emerson, Emily Dickinson, Gerard Manley Hopkins, C.S. Lewis, Patti Smith, T.S. Eliot, Ralph Waldo Emerson, John Muir, Luci Shaw et Eugene Peterson. Mary Oliver et Wendell Berry traduisent en prose la richesse et la beauté de la nature. C.S. Lewis est un poète-théologien qui utilise la fiction pour exprimer l'univers de l'âme. Eugene Peterson a traduit entièrement la Bible en une version poétique inspirée de la vie quotidienne appelée *The Message*. Tous ces héros ont un désir ardent dans leurs paroles pour un meilleur monde. Ils associent les moments de la vie quotidienne à des vérités spirituelles et démêlent les questions de l'être. Ces poètes utilisent les mots pour distinguer la vérité de la réalité.

III. La poète comme un Artisan de Paix

Chacun de nous a besoin de la mémoire de l'autre parce qu'il n'y va pas d'une vertu de compassion ou de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans un processus de la Relation. Et si nous voulons partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaire de ces souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble⁴⁸.

-Édouard Glissant

Pour moi, il n'y a pas de frontière entre la vie personnelle et ma vie d'étudiant, d'artiste et de jeune professionnel. Ma pratique artistique est profondément enracinée dans l'espoir que les autres me rejoignent, participent et découvrent que leur vie aussi a un grand sens. En étant présent, en s'asseyant dans l'espace et en s'engageant dans le contexte d'un lieu, le rétablissement de la paix et la réconciliation se produisent dans

⁴⁸ Édouard Glissant, *Une Nouvelle Région Du Monde*, Paris: Gallimard, 2006, p. 161

chaque conversation et histoire partagée. Je suis une poète de la paix. L'art de l'écoute est un apprentissage du silence. L'empathie est transmise et enseignée, partagée et communiquée en posant des questions et en engageant une conversation significative. Le fait de rappeler aux gens la beauté et l'espoir peut représenter la justice et la vérité de manière non violente.

Dans son livre *Culture Care*, l'artiste Makoto Fujimura parle d'un vieux mot anglais utilisé dans le poème épique *Beowulf* : *mearcstapas* qui se traduit par « border-walkers⁴⁹ ». Le personnage de Grendel dans *Beowulf* et celui de Strider (l'Arpenteur) dans *Le Seigneur des Anneaux* sont dépeints comme des figures indépendantes et obscures auxquelles le commun des mortels ne fait pas confiance pour leur capacité à entrer et à sortir des frontières. Ils sont donc des guides idéaux pour les voyageurs et les leaders du maintien de la paix au sein de groupes divisés. À l'époque des tribus, ces personnes vivaient en marge de leur groupe et faisaient des allées et venues, rapportant souvent des nouvelles du monde extérieur à leur tribu. Les marcheurs des frontières sont indépendants, ingénieux et s'adaptent facilement à des environnements variés. La vie à la frontière n'est ni confortable ni un rôle prestigieux. La question de l'identité et de l'appartenance est au centre de la vie quotidienne de l'intermédiaire. Cet « entre-deux » crée des leaders de façon non conventionnelle. Ceux qui vivent en marge de la société offrent compassion, empathie, réconciliation, de nouvelles stratégies et une vision de ce qui se trouve au-delà.

⁴⁹ Makoto Fujimura, *Culture care: Reconnecting with beauty for our common life: Chapitre 9: Two Lives at the Margins*, 2017

Les artistes fonctionnent comme des *mearcstapas*, ils vivent en marge de la culture populaire et apportent de nouvelles perspectives pour aider la « tribu » à comprendre et à apprécier ce qui est craint au-delà des frontières. Les artistes marchent sur la corde raide de la tension des marges entre les tribus et sont des agents de paix dans les guerres culturelles. Au niveau communautaire, les artistes servent de guide au milieu des conflits et des malentendus. L'instinct d'un artiste est de communiquer visuellement sans mots, de manière à faire tomber les barrières, à transcender le langage et à offrir de nouvelles façons de voir le monde. Nous sommes des pèlerins, à la recherche d'une terre à nous, avec un horizon d'espoir pour l'avenir, un pas à la fois.

fire

there's been a lot of fire lately
 rockets, riots, pentacost, cathedrals

ashes to ashes , we all fall down.
 trying to colonialize the stars
 while our neighborhoods are burnt with scars
 flames on our tounges, to tell a better story
 stuttering in speech for we don't own the words
 one.

let~~us~~ us be ~~one~~ ONE
 xxx

all first place champions
 as we give up our trophies
 on the shelf, melt down the metal
 refine it into gold, pure gold,
 give everyone a piece

because fire has the power
 to burn, refine, c ook,

and bring forth light in the dark

can we make room around the fireplace
 of history, as we listen to the story
 a new narrative for all of humanity
 peace broods in our bones,
 as we stare into the fire.

- hope curran -

May 31, 2020
 (Black Lives Matter)

Fig. 44. *Fire*, 2020, poème en réponse aux manifestations de Black Lives Matter

IV. Les tiers-lieux

« Il y a toujours le boulot à faire dans une maison » - Lucien, La maison du Rafah

Comment la position et la localisation géographique, théorique, politique ou philosophique de l'artiste déterminent-ils leur inspiration ? De nombreux artistes se placent délibérément dans une position liminaire pour créer leur travail. Le « no man's land » (zone entre deux frontières) est le lieu où rien n'est impossible. Les résidences d'artistes dans le monde entier permettent aux artistes de voyager et de s'engager sur de nouveaux territoires. L'expérience de la découverte et du choc culturel devient le contenu. Le terrain intermédiaire théorique et philosophique est également un terrain fertile pour de nouvelles pensées, idées et créations. Le choix délibéré de rester neutre, liminal et à la limite de la culture donne au créateur une perspective fructueuse sur le comportement humain. Un artiste peut-il lui-même devenir un troisième espace et créer une troisième culture par sa présence ?

L'amitié et la communauté sont les plus grands besoins et désirs des habitants des frontières. Les relations et la confiance entre les artistes et ceux qui se trouvent aux frontières créent une troisième culture composée d'individus innovants et divers qui, collectivement, traversent les cultures, défient les normes sociales et provoquent le mouvement. Ils n'ont pas peur de « l'autre » et sont ouverts à de nouvelles perspectives. Tout le monde est un voisin, même s'ils sont différents. La création de *tiers lieux* est essentielle pour que les personnes liminales aient un espace d'appartenance, de création et de liberté intérieure. Pour la personne liminale, il n'y a

pas de « otherness » (altérité). Nous sommes dans un état constant de curiosité et d'aisance face à l'inconfort.

Le mot « HOME » en anglais (chez-soi) est plus qu'un mot descriptif d'un lieu. Home exprime un sentiment et une idée qu'il n'est pas possible de traduire simplement en français. Le terme « chez-soi » est celui qui se rapproche le plus de la signification du mot « home » . C'est un sentiment qui est lié à un lieu, mais aussi à un état de vie dans un contexte symbolique et social. Dans *Qu'est-ce que l'art domestique ?* plusieurs artistes parlent de cette notion de chez-soi. En particulier, Antoine Leygonie note que l'expérience du foyer est une expérience sensible « qui interroge la relation entre le soi et le monde.⁵⁰ » Au-delà de l'expérience intime et esthétique, le soi est au centre du questionnement de l'espace. Le foyer est une expérience personnelle, locale et globale qui touche les domaines physique, social, psychologique, économique et culturel. Dans une vision holistique et globale, le foyer émerge d'une expérience de l'espace dans la solitude et entre dans l'espace public, ouvert sur le monde entier. Quand une personne a un lieu pour se reposer, pour guérir et pour se connecter profondément à elle-même et en même temps aux autres, elle peut naturellement créer et contribuer aux besoins de la communauté locale et mondiale.

⁵⁰ Conte Richard et Sandrine Morsillo, *Qu'est-ce Que L'art Domestique?*, Paris: Publications de la Sorbonne, 2006

V. LE PAIN QUOTIDIEN: La Poésie du quotidien

En aparté poétique à la lecture de ce mémoire, je vous propose, à vous, lecteur, un exercice contemplatif de pratique de la présence avant de continuer :

1. Asseyez-vous bien confortablement, les paumes ouvertes, remarquez vos empreintes digitales, combien elles sont uniques. Redécouvrez le dessin élaboré de vos mains. Inhalez. Comptez jusqu'à cinq avec vos doigts. Expirez en comptant à nouveau jusqu'à cinq. Faites-le autant de fois que vous le souhaitez.
2. Vous êtes probablement chez vous. Quelles sont les sources de lumière autour de vous ? Remarquez-les et observez d'où vient l'énergie de cette lumière. Laissez la lumière vous entourer.
3. Si une autre personne se trouve dans cet espace, reconnaissez sa présence. Invitez-la à s'asseoir avec vous et à discuter de la question « qu'est-ce que la maison ? »
4. Reconnaitre que le foyer peut être situé n'importe où, n'importe quand et dans n'importe quel espace
5. Respirez à nouveau. Ouvrez et fermez les yeux. Faites partie de la poésie de cette page. Dansez, chantez, soupirez, faites une pause, cuisinez quelque chose, nourrissez-vous, servez-vous un verre d'eau ou arrosez une plante, faites ce que vous voulez et revenez quand vous serez prêt à continuer à lire.

Table 3. Inspirée par les « event scores » de Fluxus. (voir *Grapefruit* de Yoko Ono et *Instructions for a Local Living Room*)

Tout le monde a besoin de temps et d'espace pour la contemplation. La discipline spirituelle de la contemplation nous invite à entrer dans des moments avec un cœur ouvert et vivant à tout ce qui peut arriver⁵¹. La contemplation se concentre sur l'être plutôt que sur le faire et est enracinée dans le désir de se réveiller à la présence de Dieu en toutes choses. La pratique de la contemplation peut conduire à un état méditatif et se concentrer sur un objet, une personne ou un souvenir. L'art de la performance et de l'installation exige que l'artiste soit présent. C'est aussi une pratique d'écoute et d'attente. Dans la langue hébraïque, la racine primitive de l'attente utilisée dans les psaumes est le *qavah*, qui signifie se lier en se tordant, rassembler, attendre, rassembler, regarder patiemment et attendre⁵².

Les poèmes aiment être écrits. Ils aiment être lus, partagés, parlés, dansés et rejoués dans plusieurs endroits. La poésie peut être pratiquée à tout moment. Il y a des moments où un poème s'intègre et existe naturellement. Il existe des espaces aménagés pour induire une atmosphère poétique et un émerveillement. Certains lieux nous engagent plus poétiquement que d'autres : restaurants de luxe, musées, cafés, concerts. Dans les mots de Muriel Rukeyser, poète et activiste féministe des années 1940s , « *A poem invites you to feel.*⁵³ » (un poème vous invite à ressentir). Rukeyser considère la poésie comme un agent essentiel du changement social. La poésie peut transformer nos émotions, changer la direction de notre cœur et appeler les citoyens à l'action. Les chanteurs, les artistes de rap et les poètes donnent des mots à ce que le quotidien ressent à l'échelle spirituelle, politique et mondiale.

⁵¹ Adele A Calhoun, *Contemplation, Spiritual disciplines handbook: Practices that transform us*, InterVarsity Press, 2015, p. 55

⁵² Strong's Hebrew Lexicon (KJV), « H6960 - qavah », [en ligne] , consultée le 12 avril 2020. Disponible sur : <<https://www.blueletterbible.org/lang/lexicon/lexicon.cfm?Strong's=H6960&t=KJV>>
Definition: « *to wait, look for, hope, expect* »

⁵³ Muriel Rukeyser, *The Art of Pilgrimage: The Life of Poetry*, San Francisco, CA : Conari, 2012, p. 84
Traduction: « Un poème vous invite à ressentir. »

Nous devrions encourager la spontanéité, mais pas la glorifier. La poésie est à la fois une pratique et un don. La poésie se trouve dans le café tiède, la lumière sur le comptoir de la cuisine, les yeux de ma grand-mère, le doux murmure du vent dans le hall, la traversée de Paris en métro, le croisement des chemins des amis et le silence. La poésie écrite sur une machine à écrire est tactile, le son et le claquement de la machine donnent aux mots l'impression d'être vivants lorsqu'ils sont gravés sur la page. Je me considère comme une psalmiste moderne vivant dans la ville de Paris. Mes poèmes sont des prières, des lamentations, des célébrations de la vie quotidienne, des éclats de joie, des documentations de la réalité, des portraits de personnes, des pétitions et des louanges. La nature courante de mes poèmes écrits à la machine à écrire est née du besoin de structure et de production tangible de l'art. Au cours de mon travail avec Agapé Art et Transform Arts à Paris, j'ai été mise au défi de trouver une pratique artistique quotidienne. Le rythme, le rituel et la structure étaient essentiels à ma journée. Pendant un mois, j'ai écrit un poème par jour et j'en ai partagé la version inédite sur les réseaux sociaux. La réponse et les encouragements m'ont permis de continuer pour sont finalement publier un recueil de plus de 400 poèmes au cours des trois dernières années.

VI. La touche et l'absence

The home has always been the material realization of the ideal happiness, be it a cottage or a chateau; it embodies permanence and separation⁵⁴.

-Simone de Beauvoir, 1949

⁵⁴ Simone de Beauvoir, 1949, Lapham's Quarterly, Volume X, Number 1, HOME, p. 36



Fig. 45. *Home is _____*, EMBRACE, 2019, Le Pavé D'Orsay, Paris

John O'Donohue, dans son livre *Anam Cara*, présente une perspective spirituelle sur la notion du toucher. Il décrit le langage du toucher comme celui qui permet de dépasser la distance et de rapprocher l'intimité de l'appartenance⁵⁵. Comme un langage, le toucher est une forme de communication, c'est la poésie de l'amour sans paroles. Il se situe sur la ligne inconstante entre le pur et le beau, le charnel et le consumérisme. Le toucher est la présence physique d'un autre dans votre vie, c'est la découverte d'un territoire inexploré et une manière de le tracer. Le toucher, c'est le son de mes claviers qui tapent des poèmes, c'est le son du piano que l'on pratique et que l'on joue devant un public. Le toucher, c'est le temps donné sans le dépenser. Il englobe le champ de l'amitié, de la lutte, de la joie, de la tristesse et est l'expression d'une émotion. Les enfants rampent, s'agrippent et comprennent le monde en explorant le monde par le toucher. Mes installations, cabinets de curiosités et la pratique sociale visent à provoquer la curiosité et à inviter le public à entrer en contact pour découvrir

⁵⁵ John O'Donohue, *Anam Cara: A Book Of Celtic Wisdom*, New York : Harper Perennial, 2004, pp. 73-77

le monde au bout des doigts. La poésie de la relation se trouve dans le sentiment fondamental de l'étreinte : à la fois physique et théorique.

La distanciation physique change tout. En suivant des cours de danse contemporaine à la Sorbonne, j'ai appris le pouvoir du toucher, du contact et du mouvement physique avec les autres. Le contact est ce qui nous relie. Être connecté à quelqu'un d'autre apporte un sentiment d'appartenance à quelque chose au-delà. Le contact physique est devenu une sorte de danse contemporaine. En gardant la distance physique, comment rester socialement présent ? L'absence du sens du contact physique pendant une période prolongée affecte profondément les humains. Pendant les périodes d'isolement prolongées, la privation du toucher peut entraîner diverses autres conséquences sur la santé mentale, physique et sociale. Dans une interview accordée au Time Magazine, Berkeley Dacher Keltner, professeur de psychologie à l'Université de Californie, déclare : « Le toucher est le langage fondamental de la connexion⁵⁶ ». Le contact nous permet de faire confiance, de nous connecter et de créer. Il libère de l'ocytocine et des études prouvent qu'il améliore l'humeur et l'immunité. Tout au long de la crise mondiale de COVID-19, nous avons vu la connexion et la création se produire à grande échelle grâce à la technologie. Les réseaux sociaux, les vidéoconférences et la technologie ont temporairement comblé un vide pour que les personnes isolées se sentent connectées. Étant donné que c'est la première pandémie à se produire sur les médias sociaux à l'échelle mondiale, on observe un changement positif et le sentiment d'être connecté à tous les autres habitants de la planète malgré les frontières, la distance et les différences.

Dans les différentes cultures, les gestes de salutation sont tactiles et liés à notre sens du toucher. La Bise en France, la Poignée de main en Amérique, les embrassades, les bisous, les high-five seront probablement transformés à jamais. Avec le déconfinement, la notion

⁵⁶ Time Magazine, *Coronavirus Outbreak Keeps Humans from Touching*, [en ligne], [Consultée le 15 Avril 2020]. Disponible sur: <<https://time.com/5817453/coronavirus-human-touch/>>

d'étreinte et de salutation a changé les constructions sociales des présentations. À cette époque, la proximité doit être reconsidérée à travers le prisme de la distance. Le contact visuel, la communication verbale et le rire sont devenus les ponts temporaires que le langage du toucher remplit habituellement. Au cours de mon séjour à La Fondation des États Unis, j'ai observé que les artistes désirent une connexion émotionnelle plus profonde et que d'autres évitent complètement l'interaction. En suivant des cours de danse contemporaine à la Sorbonne, j'ai appris le pouvoir du toucher, du contact et du mouvement physique avec les autres. Le contact est ce qui nous unit. Être connecté à quelqu'un d'autre apporte un sentiment d'appartenance à quelque chose de plus vaste.

Comment l'esthétique relationnelle joue-t-elle un rôle dans une période d'antagonisme relationnel ? Claire Bishop identifie le terme d'antagonisme relationnel⁵⁷ dans son livre *Participation* comme une critique de la théorie de l'esthétique relationnelle de Bourriaud. Santiago Sierra et Thomas Hirschhorn sont deux artistes provocateurs qui, par leurs performances, mettent en lumière les disparités sociales et déshumanisantes. L'œuvre de Sierra, *A person Paid for 360 Continuous Working Hours (2000)*, démontre que les relations humaines sont souvent explosives et déshumanisantes.

Quand les réunions sont limitées à des rencontres privées et la société est en crise, l'esthétique relationnelle et l'optimisme ont-ils encore un rôle à jouer ? Ce que le scénariste Murray Watts décrit comme « une écologie de l'espoir⁵⁸ » est nécessaire pour reprendre contact avec les autres malgré l'absence. Le cynisme, et non le désespoir, est notre plus grand ennemi. Watts affirme que nous avons besoin d'environnements dans lesquels l'espoir peut s'épanouir, le désespoir peut en fait être un terrain fertile pour que l'espoir s'épanouisse. L'espoir n'est pas

⁵⁷ Claire Bishop, *Antagonism and Relational Aesthetics*, October. 110, MIT Press 2004, p. 67

⁵⁸ Murray Watts, TEDx, *'Hope and Hopelessness'*, [en ligne], Consultée le 23 mai 2020, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?time_continue=66&v=vC66gUEZWCQ&feature=emb_title>

un simple optimisme pour l'avenir, mais plutôt quelque chose qui est solidement ancré dans le moment présent. Il n'est pas étranger à la dépression, au désespoir et au deuil. Plus que jamais, notre monde a besoin d'un espoir authentique qui n'ignore pas l'injustice mais apporte de bonnes nouvelles et des célébrations au milieu même de la tragédie. L'art sert de pont qui relie, avec espoir, les esprits en dehors des barrières physiques, culturelles et politiques.

PARTIE III: FROMAGES

Le fromage français exprime la culture, la diversité et est la quintessence du français. L'Amérique est connue pour ses « Kraft singles » : des fromages emballés dans des carrés en plastique, homogènes et destinés aux consommateurs. Cette section met en évidence la beauté de la diversité et de la différence. Grâce à une approche holistique des voyages, des récits et des pèlerinages, le lecteur reçoit un plateau de fromage complet (bien sur avec un Vieux-Bologne qui peu) qui lui permet de goûter à une nouvelle culture et HOME.

Culture, Diversité, Movement, Environment



Fig. 46. *Mom sewing in the living room*, 2020, extrait du film documentaire, « What is Home? », Californie

I. Environment: Habitat et Culture

Un bref historique : Une recherche en cours sur HOME.

Mon exploration comme conteuse et réalisatrice du film documentaire sur le thème de HOME a commencé pendant ma dernière année à Santa Barbara, en Californie. Ma première exposition *Hopeful for Home* dans la galerie étudiante était une approche collaborative, participative et une découverte de l'art dans le contexte de la communauté. Après avoir interviewé plus de 500 personnes à Isla Vista, ma recherche de Home est devenue une passion et une obsession car elle m'a permis d'établir un lien direct avec la communauté et de

conter mes histoires avec une approche artistique. Mon déménagement à Paris a amplifié mon désir personnel de recherche sur l'appartenance, car il est devenu un espace liminal.

En juin 2018, j'ai présenté ma première exposition personnelle en France intitulée « HOME » au Pavé D'Orsay. La pièce principale de l'exposition était l'installation de mon tapis iranien au milieu de la galerie où des centaines de visiteurs sont venus tout au long du vernissage et ont partagé leur vie les uns avec les autres. Le jour du vernissage, le 14 juin 2018, j'ai reçu un courriel m'annonçant que j'avais été admise à la Sorbonne pour un master en arts plastiques. Je n'oublierai jamais ma promenade pour rejoindre le vernissage à la galerie et mon sentiment d'émerveillement et reconnaissance, bientôt entourée d'une foule d'amis et d'artistes dans la salle qui confirmerait ma décision de rester à Paris indéfiniment. Le travail pour HOME était très personnel et constituait une documentation et une métaphore de la lumière dans mon ancienne appartement au 46 rue Saint Placide dans le sixième arrondissement de Paris. Ce travail a été le catalyseur de mon Masters 1 où j'ai commencé à intégrer l'art de l'hospitalité avec l'installation de mon tapis dans les couloirs de Saint Charles et en apportant des Tupperware remplis de biscuits aux pépites de chocolat à partager avec mes camarades français. Dès le deuxième semestre de recherche personnelle et locale, j'ai su que je voulais appliquer cette question de HOME à l'échelle mondiale. Cela m'a conduit à postuler au programme du Master II du MAVI et à intégrer les relations internationales et les voyages dans ma pratique artistique.



Fig. 47. *Hopeful For Home*, 2015, UC Santa Barbara Glass Box Gallery, California

II. MAVI

Un vrai poète (...) veut que l'imagination soit un voyage. Chaque poète nous doit donc son invitation au voyage.

Par cette invitation, nous recevons, en notre être intime, une douce poussée, la poussée qui nous ébranle, qui met en marche la rêverie salubre, la rêverie vraiment dynamique.⁵⁹

Le master MAVI - Master in Art & Vision dirigé par le professeur-artiste Yann Toma, est une année consacrée à la création et à la recherche dans un contexte international. Ma vision et mes projets de voyage pour le second semestre m'ont amenée à visiter diverses communautés dans le monde entier et à approfondir la question de la maison dans un contexte du tiers monde à Cuba, dans un environnement métropolitain à New York et dans des lieux de retraite à L'abri en Suisse et au château de Freswick en Écosse. En raison de la pandémie mondiale, j'ai pu commencer mon voyage en Californie et en France. Cependant, j'ai dû annuler tous mes voyages internationaux.

⁵⁹ Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes*, Paris, Ed. Le Livre de poche, 2018, p.8

Voici la première proposition de recherche rédigée pour ma recherche MAVI :

Recherche de la communauté internationale réunie dans les foyers, les centres de retraite, les tiers lieux et ce qui est produit quand on partage l'espace, le temps, le travail, les repas et l'acte de création. Ce projet est à la fois sociologique et artistique. Je cherche un langage à la fois poétique et visuel pour exprimer la substance et l'ADN de la communauté et du chez soi. En travaillant en collaboration avec Agapè et Transform Arts, j'espère me déplacer dans diverses communautés qui ont le désir et la vision d'accueillir et créer une communauté internationale et de faire un espace pour que les visiteurs se sentent chez eux et dans leur pays.⁶⁰

Suite aux changements de programme, en regardant la totalité de mes voyages depuis la fin du Master I en juin 2019, je considère que mes voyages personnels et professionnels sont intégrés dans ce qui deviendra le crescendo de ma recherche sur HOME, ce qui me conduit à rester dans mon atelier d'artiste pour le dernier semestre à La Sorbonne à cause du confinement. Ironiquement, ou peut-être miraculeusement, mes recherches sur HOME m'ont maintenu à quelques kilomètres de *La Fondation des États Unis* à la Cité Universitaire. Depuis sa création en 1925, le Campus Universitaire International de Paris joue un rôle central dans la politique d'accueil des étudiants en mobilité internationale en Ile-de-France et constitue un épicycle des échanges internationaux. Je suis logée dans le couloir du cinquième étage du foyer américain qui fait face au Parc Montsouris avec seize artistes et musiciens. C'est un environnement riche et hors du temps. Pendant mon année de résidence, j'ai fait l'expérience de la diversité de la communauté internationale et de la « pollinisation croisée » des artistes et des musiciens. Les artistes ont besoin d'espace pour se retirer et trouver refuge. Mon studio et ma communauté ont été une ressource vitale pour l'incubation de ma vision et de ma pratique artistique sur HOME.

Le 4 mars, SONDER a commencé par un vernissage animé avec des amis et mon père en

⁶⁰ Mon plan de MAVI envoyé à Yann Toma en novembre 2019

visite de Californie. C'était une soirée spéciale de partage de poésie en collaboration avec l'artiste Isabelle Hoonan. Nous ne savions pas que deux semaines plus tard, notre communauté d'artistes du 5e étage serait confinée et qu'Isabelle partirait pour l'Amérique avec un préavis de 24 heures. Sous le confinement, le mot sonder a changé de sens, passant d'un sentiment poétique global à sa définition française : enquêter, chercher, examiner et expérimenter⁶¹. Sept semaines d'enfermement m'ont conduit à examiner mes voyages et mes pèlerinages au cours des douze derniers mois, en commençant par un voyage en juin 2019 au Glacier National Park dans le Montana et en terminant ici pour ma soutenance, dans la galerie au cœur de l'histoire de La Fondation des États Unis. La destination n'a jamais été déterminée, mais à travers ce que j'ai défini comme du « journalisme relationnel », j'ai documenté ces expériences avec des photos, des cartes, des vidéos, des poèmes et des contes. Les hasards, les réunions planifiées et les connexions manquées sont tous entrés dans un entonnoir de rêves et de réalité, traçant un panorama des nations et incarnant ma définition de la maison.

⁶¹ Google Translate, « Sonder » , Google, [en ligne], consultée le 9 mai 2020. Disponible sur: <www.translate.google.com>

a spacious place
 the poets and dreamers come
 to chase the light
 finding it in cafés and on street corners
 glistening on the siene
 cobble stones and conversations
 the city of light

 but our feet grow weary
 we wander and feel lost
 solitude is sacred,
 we wish and wonder
 instead of isolation may we gather
 and find a spacious place
 where windows let in light
 and music floods the Mall
 ideas exchanged
 and exposed on gallery walls
 networks and new things, avenues and ways
 let us build something bigger
 a home that welcomes many
 where nations know
 from this city something grows
 a garden and firm foundation
 a spacious place,
 for the poets, dreamers
 painters and trubadors
 open doors, an expanse into
 creation

 the vision is vast, but begins here:
 in the heart of each artist
 knowing they have a home
 and belong
 to a spacious place

-hope curran-

pour la Fondation Des États Unis

Fig. 48. *A Spacious Place*, 2019, poème inspiré par la communauté des artistes de La Fondation des Etats Unis

III. Journalisme Relationnel

Quelles sont les histoires que les gens lisent et entendent dans les médias ? Comment partageons-nous nos témoignages ? L'intégrité dans le journalisme a été une question majeure au cours des années. Le développement du journalisme jaune (yellow journalism), au début des années 1900 à New York a cultivé l'information basée sur le spectacle.

Le journalisme relationnel est une nouvelle façon de voir qui éloigne le sensationnalisme des médias et des technologies et s'enracine dans l'intégrité de l'humanité. Avec le développement des médias sociaux et de la technologie, les humains sont actuellement plus intéressés par l'affichage et le visionnage des « news feeds » et des « stories » de leurs amis et de leur famille que par les journaux. L'élection américaine de 2016 a été un excellent exemple du fait que les médias sociaux sont devenus un terrain propice à l'échange d'arguments, à la polarisation des croyances et ont fait des victimes parmi la population américaine en raison des posts et commentaires à sensation dont les amis discutaient derrière un écran plutôt qu'en face à face.

En tant qu'artiste, le fait d'être face à face avec quelqu'un dans son environnement naturel et de poser des questions exige de l'artiste qu'il soit présent et engagé. La recherche d'un terrain d'entente est le premier pas vers le journalisme relationnel. Il y a des moyens simples de se connecter aux communautés locales en tant que photographe et conteuse à l'étranger. La langue est essentielle. Le fait d'avoir un lien avec quelqu'un qui parle la langue native ou de passer du temps avec la communauté locale a fait partie intégrante de ma pratique artistique. Le but et la fonction du journalisme relationnel est de documenter une expérience, un sentiment, une histoire et de créer un portrait à travers des mots et des images qui relient

authentiquement les histoires personnelles aux problématiques mondiales et aux questions du chez-soi.

IV. ENTREMETS: Pèlerinage

La marche, on n'as rien trouvé de mieux pour aller plus lentement. Pour marcher, il faut d'abord deux jambes. Le reste est vain. Aller plus vite? Alors, ne marchez pas, faite une autre chose: roulez, glissez, volez. Ne marchez pas. Et puis, marchant, il n'y a qu'une performance qui compte: l'intensité du ciel, l'éclat des paysages. Marcher n'est pas un sport⁶²

Frédéric Gros

Les pèlerins sont ceux qui marchent, voyagent et ne sont pas chez eux. Le mot pèlerin vient de *peregrinus*⁶³, un mot latin qui signifie « de l'étranger » (foreigner), utilisé dans l'empire romain pour indiquer des citoyens libres. Le mot vient du nom d'un philosophe grec qui a quitté la maison à un jeune âge pour vivre avec des chrétiens et a finit par errer pendant de nombreuses années en voyageant. Le pèlerinage n'est pas un simple vagabondage, mais plutôt un esprit de suivi. Dans la théologie chrétienne, Jésus appelle ses disciples à tout vendre et à « me suivre⁶⁴ ». Le pèlerinage est un témoignage de foi et l'apprentissage de l'abandon des luxes et du confort de la maison pour suivre une vocation plus élevée. L'art est intrinsèquement un voyage de foi. Dans son article sur la culture care, Makoto Fujimura souligne que les artistes vivent cette foi en suivant leur appel à créer⁶⁵.

⁶²Frédéric Gros, *Marcher, Une Philosophie*, Paris: Flammarion, 2019, p. 8-9

⁶³ Wikipédia, *Peregrinus (Roman)*, [en ligne], consultée le 25 février 2020. Disponible sur: <[https://en.wikipedia.org/wiki/Peregrinus_\(Roman\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Peregrinus_(Roman))>

⁶⁴ Matthieu 4:19, *The NIV*. Zondervan Bible Pub, 1983

⁶⁵ Makoto Fujimura et Andy Crouch, *Culture Care: An Assumption of Abundance*, Fuller Studio : Mise en ligne en Mai 2019, [consultation le 25 février 2020]. Disponible sur: <www.fullerstudio.fuller.edu/culture-care-an-assumption-of-abundance/>

Le pèlerinage est un processus sacré qui consiste à faire des pas de foi. Je me considère comme un pèlerin dans ma démarche artistique. En tant qu'Américaine aux origines irlandaises, mes ancêtres sont arrivés d'Irlande pendant la famine de la pomme de terre. Mon héritage vient des réfugiés immigrés à la recherche d'un avenir meilleur, qui ont quitté leur patrie et ont commencé une nouvelle vie sur les côtes des États-Unis. La définition des racines est une question difficile à l'heure de la mondialisation. Pour quitter son pays, il faut un désir, une attente, un espoir et laisser quelque chose en arrière.

« *I am a pilgrim within the home of my heart*⁶⁶. »

Les poètes m'ont précédé dans ce voyage de l'âme. Nous sommes tous en pèlerinage à la recherche d'un chez-soi et d'une appartenance. Parfois, le pèlerinage se déroule entre les murs de notre propre maison. Le voyage d'un artiste peut ne pas être physique, le monde vient parfois dans notre boîte aux lettres et par le biais de relations à distance. La poétesse Emily Dickinson s'identifie comme un colibri et voyage à travers ses mots et observe le monde depuis sa fenêtre. Le courrier venant de loin en Tunisie arrivait chez elle à Amherst⁶⁷, elle n'avait besoin que d'un petit écritoire destiné à avoir un impact sur la culture⁶⁸.

Il y a de nombreuses voies pour voyager. Tout au long de l'histoire, l'humanité a vécu et raconté des histoires et des récits épiques comme la délivrance des Israélites de l'Égypte vers la terre promise, le voyage d'Ulysse, la fuite des esclaves dans le chemin de fer clandestin, les troubadours de l'époque médiévale, les pèlerins descendant le Mayflower en Amérique... Chaque culture et société porte en elle des histoires de héros et d'exilés. Le voyage et le mouvement réunissent le nomade, le pèlerin, l'exilé, le vagabond, le troubadour, le touriste, le pionnier, l'immigrant, le réfugié errant et le citoyen du monde. Les relations évoluent avec le

⁶⁶ Traduction: *Je suis un pèlerin dans la maison de mon cœur.*

⁶⁷ Voir <<https://www.emilydickinsonmuseum.org/>> pour visualiser son espace et sa maison.

⁶⁸ Makoto Fujimura, *Culture Care: Reconnecting with beauty for our common life: Chapitre 9: Two Lives at the Margins*, 2017

mouvement. L'intention varie considérablement entre un pèlerin et un touriste, un pionnier et un nomade. Alors que le touriste voyage pour les vacances et les loisirs, le pèlerin part pour un voyage et une quête qui sont souvent soumis à des épreuves et des tests.

a. Les chemins du pèlerin : Labyrinthes et cartes

Un labyrinthe est une structure spatiale que l'on retrouve historiquement sur le sol des églises pour représenter le cheminement spirituel⁶⁹. Souvent confondu avec un dédale, un labyrinthe n'est pas fait pour la ruse ou la tromperie. Il s'agit d'un espace et d'un chemin qui déclenche un état de contemplation. On n'a pas besoin de carte dans un labyrinthe car ils sont eux-mêmes devenus des lieux de pèlerinage. C'est un lieu d'orientation, de souvenir, de réflexion et du sacré. En milieu urbain, un labyrinthe offre un espace pour la pause, la prière et la méditation. C'est souvent un espace modeste mis à part, caché des sentiers battus et dans un espace naturel.

Parfois, j'ai besoin de sortir de mon chemin pour trouver ma voie. Les labyrinthes sont devenus une destination périodique tout au long de mes explorations sur la maison. Au cours de mon pèlerinage à travers le monde, j'ai trouvé plusieurs labyrinthes et je les considère comme faisant partie intégrante de mon processus artistique. Je considère également la galerie et le musée comme une sorte de labyrinthe culturel - un espace de voyage spirituel et de réflexion personnelle. Les labyrinthes sont un « point de repère » ou un point de référence pour évaluer l'identité, la vocation et la vision. Mon rapport à la conservation dans la galerie est comme le placement des pierres du labyrinthe. Je crée un chemin que le public peut choisir de suivre. Ils ne connaissent pas chaque histoire ou détail de mon travail, mais ils sont capables de sentir une direction vers un sens profond de la patrie.

⁶⁹ Karen O'Rourke, *Walking and Mapping: Artists As Cartographers*, Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2016, p.111

En revisitant divers labyrinthes, j'ai pu faire une pause et m'engager dans le rituel au milieu du voyage et de la transition de mon pèlerinage inversé en Californie. Il y a six ans, j'ai créé le labyrinthe de la paix de la communauté d'Isla Vista à la suite d'une attaque tragique qui a tué sept étudiants. Les membres de la communauté ont peint des pierres qui représentaient leur définition de la paix. Les rochers sont toujours debout et la peinture disparaît, mais l'espace sert de mémorial interactif pour les habitants. Je me suis promenée dans le labyrinthe de Briones caché près de la maison de mon enfance. La partie centrale est remplie d'offrandes et d'objets apportés par les autres randonneurs et les touristes. Enfin, j'ai visité le labyrinthe de Lands End qui donne sur le pont du Golden Gate. Il était rempli de touristes et de quelques hippies aux pieds nus, tous en quête de beauté.



Fig. 49. *Peace Labyrinth*, UC Santa Barbara, 2014-présent, installation collective⁷⁰

⁷⁰ Regardez une entretien sur le labyrinthe, fait en 2016: <<https://www.youtube.com/watch?v=zscK6-LDR4U>>



Fig. 50. *Briones Labyrinth*, Martinez, Californie



Fig. 51. *Lands End Labyrinth*, San Francisco

b. Un pèlerinage Inverse : des tentes aux châteaux

« *The destination is not determined, but the journey is documented*⁷¹. »

Que la maison soit une tente ou un château, les humains ont besoin d'un abri. L'abri se présente sous toutes les formes, expressions et environnements. L'acte de voyager et de séjourner en tant qu'invité dans divers espaces est une performance de longue durée du journalisme relationnel. Pour la deuxième année de mes recherches avec MAVI, j'ai réalisé plusieurs pèlerinages qui m'ont conduit de Paris à l'Ecosse, au Mexique, à l'Italie, à la côte californienne et qui se sont terminés à La Fondation des États Unis à la Cité Universitaire, où j'ai été confiné pendant mes dernières semaines de recherche. À l'époque romaine, le seuil était une séparation ou une dalle dans une porte qui empêchait l'eau ou la boue d'entrer dans la maison. Le seuil était « la division de l'extérieur et de l'intérieur, du commun et du profane, du passé et de l'avenir⁷² ». Selon l'ancienne spiritualité celtique, un seuil est un moment de transition où nous devons tout simplement exister⁷³. C'est un espace de passage d'une réalité à l'autre. Le paillason d'accueil et la voie d'entrée sont un espace sacré et une frontière entre le chaos du monde et la maison. L'art de l'hospitalité commence par l'acte d'accueil qui se déroule à la porte d'entrée. Il représente une frontière entre la sphère publique et la sphère privée. Comme les artistes sont en quête d'appartenance et de communauté, l'espace est un besoin primordial de création à la fois personnelle et collective.

⁷¹ Traduction: « *La destination n'est pas connue, mais le voyage est documenté.* »

⁷² Cousineau, Phil, and Huston Smith, *The Art of Pilgrimage: The Life of Poetry*, San Francisco, CA : Conari, 2012, p. 83

⁷³ Brandan J Robertson, *Oneing: Liminal Space: On the Threshold of Tomorrow*, Oneing, vol. 8, no. 1, 2020, pp. 57–62

Voici, mon journal intime. Les textes (voir en annexe) sont des mots écrits en anglais en prose narrative comme documentation du pèlerinage inverse : Je suis retourné aux lieux et aux rêves du passé qui finissent par déterminer le présent, en changeant l'avenir. Un bouquet de fleurs apporté dans une chambre d'hôtel, les grains de café préférés apportés à l'étranger pour les rituels du matin, des biscuits faits maison dans un tupperware pour un voyage en voiture, la maison peut être découverte alors que nous sommes en mouvement et en déplacement.

*Dans un train bondé, nous devons faire de la place
Dans nos maisons, nous devons faire de la place
Dans nos cœurs, nous devons faire de la place*⁷⁴



Fig. 52. *Home is _____*, « *What is home?* », 2020, réponses des visiteurs

⁷⁴ Poème écrit en anglais pendant le pèlerinage, voir p. 3

Conclusion: LE DESSERT



Fig. 53. *L'art de Vivre*, Home is _____, Polaroid, 2019, Paris.

Les uns les autres, les gens

Je résume ce mémoire académique dans lequel j'ai ouvert mon âme et humblement tenté, en tant qu'étudiante et artiste émergente, de quitter le cocon et la communauté de la scolarité pour entrer dans un monde qui a vraiment besoin d'espoir. Ceci n'est pas un mémoire des arts plastiques. Ce mémoire est consacrée au plus beau chef-d'œuvre jamais créé : Les êtres humains.

Un individu remplit l'espace de sa maison avec sa présence, ses affaires et sa personnalité : il crée un habitat. La maison est en nous, autour de nous et créée à travers nous. Ce que le monde considère comme ordinaire est facile à ignorer, je le considère comme extraordinaire. Ce mémoire est une définition de « HOME » défini par la présence des autres et le pouvoir de la rencontre. L'art est simplement une fenêtre dans la maison de la vie : il laisse entrer la lumière, l'air frais et la perspective au-delà du lieu.

Mon art ne concerne pas la lumière, l'espace ou la maison.

Mon art concerne les êtres humains, le peuple.

Il s'agit de la vie et de la découverte d' un être pleinement vivant.

Il s'agit de réunir les gens, de les rassembler et de partager.

C'est une question de rencontre et de relations. Il s'agit de rêves et d'une réalité brisée. Il s'agit d'une soif de justice, de vérité et d'appartenance.

Votre histoire, Mon histoire, Nos histoires, ne faisant qu'une histoire.

Ce n'est pas un résumé ou une fin, mais simplement le début. Les pages vierges qui nous attendent maintenant sont celles de la poésie, de l'histoire et des solutions. Ce n'est pas un mémoire d'art plastiques. Il s'agit d'une histoire de personnes qui sont remplies d'espoir tout en cherchant le chez-soi.

Glossaire: LES VINS



Fig. 54. *Home is _____*, 2019, Célébration avec les artistes, Polaroid, Le Pavé D'Orsay, Paris

Artisan de Paix: Les artistes qui marchent sur la corde raide de la tension des marges entre les tribus et sont des agents de paix dans les guerres culturelles

Collage: un poème visuel, ça peut-être une sculpture, installation, rencontre parmi les amis... le collage n'est pas que le papier.

Dépaysé: le sentiment que l'on ressent lorsque l'on voyage et que l'on arrive dans un nouvel endroit qui vous est étranger

Détournement: le moment où quelqu'un est en route quelque part mais quelque chose ou quelqu'un réoriente son chemin. C'est aussi un sort de provocation.

L'Esthétique Relationnelle: le travail artistique réalisé dans le contexte de la communauté. Nicolas Bourriaud a fondé la théorie.

Le Foyer Local: Un lieu de rencontre. Installation institu avec des éléments simples avec le but pour l'accueil et le repos.

Fluxus Scores: des instructions simples et poétiques qui amènent le spectateur à repenser sa position dans le monde.

HOME: Pas encore défini. Ça peut-être un lieu, espace, personnel, pays. *What is home?*

Hospitalité: la transformation de l'espace privé de la maison en un espace collectif.

Happening: décrit par Allan Kaprow comme les performances et les événements organiques qui se produisent dans la sphère publique

Journalisme Relationnel: une nouvelle façon de voir qui éloigne le sensationnalisme des médias et des technologies et s'enracine dans l'intégrité de l'humanité.

Kairos: un mot grec qui exprime la notion de « timing » et de moment au sein d'un contexte historique, culturel et social, une occasion ou un moment précis qui passe.

Labyrinthe: Souvent confondu avec un dédale, un labyrinthe n'est pas fait pour la ruse ou la tromperie. Il s'agit d'un espace et d'un chemin qui déclenche un état de contemplation.

Liminalité: utilisé à l'origine par l'anthropologue culturel Arnold Van Gennep pour identifier les rites de passage dans la jeunesse lors des rituels tribaux. Le mot a été adapté pour faire référence aux changements qui se produisent lors de la désorientation, de la résistance et des difficultés.

Mearcstapas: un vieux mot anglais utilisé dans le poème épique *Beowulf* qui décrit ce existe

et marche entre les frontières.

Observation: demande du temps, de la patience et de la présence, permet la découverte. Observer, c'est capturer.

Une Oeuvre Collective: le fait de créer ensemble, il n'y a pas un auteur principale.

Pèlerinage: un témoignage de foi et l'apprentissage de l'abandon des luxes et du confort de la maison pour suivre une vocation plus élevée.

Point de repère: moment dans la vie de référence pour évaluer l'identité, la vocation et la vision.

La Pratique Sociale (social practice): brouille les frontières entre l'activisme, la performance, la fabrication d'objets, le devoir civil et le journalisme tout en créant une participation dynamique qui se développe à la fois dans le système des galeries et en dehors.

Somaesthetics: une stratégie défini de Richard Shusterman qui relie le spirituel et le philosophique à l'exercice du corps et de l'esprit

Sonder: en anglais, signifie prendre part à la narration continue de l'humanité.. En Français, *sonder* représente le fait de chercher quelque chose dans un lieu précis, d'interroger, de chercher et de questionner.

Rituel: En développant des rituels et des routines physiques, il y a une prise de conscience individuelle de la présence et la capacité d'avoir une vision de l'avenir

Tiers lieux: espace essentielle pour que les personnes liminales aient un espace d'appartenance, de création et de liberté à l'intérieur

Table Des Matières

REMERCIEMENTS	4
----------------------	----------

L'AMUSE BOUCHE: Introduction	8
-------------------------------------	----------

Un goût piquant et bienvenu dans cette approche unique de la théorie et de la pratique de l'art.

PARTIE I: R.S.V.P : Répondez s'il vous plaît	11
---	-----------

ENTRÉE: Liminalité	11
---------------------------	-----------

Dans cette première partie, l'entrée introduit le concept de liminalité, qui servira de thème principal tout au long du mémoire. La théorie de la liminalité anime le contexte et le style narratif dans lequel j'écris. L'esthétique relationnelle et la pratique sociale constituent une base sur laquelle s'appuient les sections suivantes. Il s'agit d'un appel au lecteur à reconsidérer le rôle de l'art dans la transformation du monde.

HORS-D'ŒUVRE: Espace Liminale	13
--------------------------------------	-----------

Développement du concept de liminalité dans l'espace de la galerie et des travaux d'installation. Brève autobiographie de la perte ambiguë.

Sonder	17
---------------	-----------

Définition, explication et analyse de SONDER : une exposition qui est devenue une capsule temporelle lors de l'enfermement à Paris.

À TABLE: Entre HOME et la Galerie : l'Esthétique relationnelle	19
---	-----------

La table est l'épicentre de la poétique de la relation. C'est un lieu de conversation et de connexion. Il donne une toile de fond historique de l'esthétique relationnelle et de la pratique sociale dans l'art contemporain. Cette section présente le Foyer Local et l'art comme un moyen d'apporter la paix : la maison est le pont.

LA RECETTE: La Nourriture. Générosité, mémoire, matérialité	25
--	-----------

Un regard sur la recette de l'art relationnel. Discussion sur l'éphémère, l'hospitalité et la théorie selon laquelle la nourriture est un matériel qui transcende les frontières politiques et culturelles.

Entre l'Espace Public et l'Espace Privé	33
--	-----------

Un regard historique sur le détournement et le rôle de l'artiste dans sa présence dans l'espace. L'engagement des artistes dans le moment du kairós dans l'histoire et le rôle du spectateur/visiteur.

Les Salons d'Artistes	42
------------------------------	-----------

Une histoire à Paris, des lieux de rencontre entre artistes et écrivains et des influences contemporaines de l'art et de l'hospitalité.

Le Foyer Local : Performance et participation 46

Une analyse et une documentation des installations en cours du Foyer Local dans divers contextes.

Hospitalité: BIENVENUE 54

Une exploration des notions de déplacement, de voyage, d'espace liminal et de l'importance de la notion d'accueil dans l'art.

OBSERVATION : L'artiste en tant que sociologue 55

A celebration of curiosity and freedom in the act of observation. Suggestion that performance art can also be a method of humanities research.

LA SOUPE DU JOUR: Expérience Liminale 59

Création de lieux et photographie 59

La photographie comme moyen de mémorisation, une approche narrative de la création d'images.

Souvenance, Nostalgie, Mal du pays : Entre le passé, présent et futur. 64

Passé, présent et futur : comment le collage, la mémoire et les récits sont liés. Un coup d'œil dans le monde intérieur de l'artiste.

PARTIE II: PLAT PRINCIPAL: La Participation 74

Cette section se concentre sur le langage et la poésie. Il est une célébration des mots, de la connexion et du rituel quotidien. En identifiant le poète et l'artiste comme un frontalier, il y a des possibilités de paix et de rédemption. C'est le plat principal dans lequel l'art et la vie se rencontrent dans les interactions poétiques du quotidien avec le monde.

Une Langue Liminale: Le langage de la poésie 74

Comment la poésie nous rejoint là où nous sommes à travers le langage de la lumière.

Resonance / Residence 78

Une approche psychologique et spirituelle de la poésie et du langage.

La poète comme un Artisan de Paix 81

La paix et la poésie, comment les mots peuvent apporter la guérison à une communauté en temps de crise.

Les tiers-lieux 85

Questions de place et d'espace pour la communauté, en particulier les communautés liminaires.

LE PAIN QUOTIDIEN: La Poésie du quotidien **87**

Une célébration de la beauté de la vie quotidienne et son intégration dans la pratique de la poésie.

La touche et l'absence **89**

Une approche scientifique et poétique de la notion d'étreinte. Un regard sur le contact, la distance et le corps.

PARTIE III: FROMAGES **93**

Le fromage français exprime la culture, la diversité et est la quintessence du français. L'Amérique est connue pour ses « Kraft singles » : des fromages emballés dans des carrés en plastique, homogènes et destinés aux consommateurs. Cette section met en évidence la beauté de la diversité et de la différence. Grâce à une approche holistique des voyages, des récits et des pèlerinages, le lecteur reçoit un plateau de fromage complet qui lui permet de goûter à la culture et HOPE.

Culture, Diversité, Movement, Environment **94**

Environment: Habitat et Culture **94**

Un bref historique : Une recherche en cours sur HOME. **94**

MAVI **96**

Une carte des événements inattendus et des changements de plans qui m'ont amené à rester chez moi.

Journalisme Relationnel **100**

Une redéfinition du journalisme dans le contexte de la relation et du pèlerinage.

ENTREMETS: Pèlerinage **101**

Pèlerinage: un témoignage de foi et l'apprentissage de l'abandon des luxes et du confort de la maison pour suivre une vocation plus élevée. Une partie pleine de douceur.

Les chemins du pèlerin : Labyrinthes et cartes **103**

Un pèlerinage Inverse : des tentes aux châteaux **106**

Conclusion: LE DESSERT **108**

Les uns les autres, les gens **108**

Glossaire: LES VINS **110**

Une liste divers des mots et définitions qui vont bien avec cette festin de théorie

Table Des Matières	113
Table Des Illustrations	117
Bibliographie	120
Annexe: CHAMPAGNE	124
Pèlerinage à l'envers : Projet de MAVI	124
Montana: Pioneers, Pilgrims, Tables, Mountains, Marriage	124
The Garden	127
Florence: Harvest and Plenty	128
Edinburgh: Movement, Dance, Storytelling	130
Mexico: Food, family, sunlight	134
California: Bridges, becoming, my childhood home	135
France	140
La Fondation des États Unis: Quarantine	142
HOMework	145
SHELTER IN THIS PLACE : DECONFINEMENT	147

Table Des Illustrations

- Fig. 1. *Liminal Space/ Long Distance*, Dad's visit, Installation. La Fondation des États Unis. 2020
- Fig. 2. *Autoportrait*, 2020, photo numérique sur papier aquarelle, , 11x17, Paris
- Fig. 4. *Rirkrit Tiravanija, Untitled 1992 (Free)*, September 12 – October 10, 1992, New York
- Fig. 5. Interview avec Tomas Vu sur l'esthétique relationnelle, 1 April 2020
- Fig. 6. ECOSPHERE 1 : GESTE, 16 Mars: Partage de La Recette de ma mère, 2019,
- Fig 7. *La Recette de Ma Mère*, 2019, Installation, Performance avec les étudiants, Paris
- Fig 8. *La Recette de ma mère*, 2017-20, poème à la machine à écrire, Paris
- Fig. 9. *Marissa Wu, Atelier de Biscuits* : La recette de ma mère, 2019, série de portraits en argentique, Paris
- Fig. 10. *Le Foyer Local*, 2019, Performance & Installation, Sorbonne Art Gallery, Paris
- Fig. 11. *La Recette de ma Mère I, II, III*, 2020, Collage de techniques mixtes, coquille d'oeuf, performance, sculpture éphémère, 13 x 13 cm, Paris
- Fig. 12. Tom Marioni, *The Act of Drinking Beer with Friends is the Highest Form of Art*, 1970, Installation, MOCA, Museum of Conceptual Art, Oakland
- Fig. 13. Yoko Ono, *Grapefruit*, 1964, Wunternaum Press
- Fig. 14. Marina Abramović , 2010, *The Artist Is Present*, Performance, MoMA, New York
- Fig. 15. Abraham Poincheval, *Œuf*, à partir du 29 mars 2017 pour une durée indicative de 21 à 26 jours, Palais de Tokyo, Paris
- Fig. 16. *Improv Poems de Hope*: Polaroid de Rebecca Arthur, 2019, Le Pavé D'Orsay, Paris
- Fig. 17. Anicet Charles Gabriel Lemonnier
- Fig. 18. Alice B. Toklas et Gertrude Stein dans leur appartement du 27 rue de Fleurus
- Fig. 19. *HOME Gatherings*, Room 517, 2019-20, La Fondation des États Unis, Paris

- Fig. 20. *The Dining Room*, 1972, Woman House, California Institute of the Arts
- Fig. 21. Xavier Veilhan, *Le Feu*, 1996, Cheminée Gyrofocus. Production CAC Brétigny
- Fig. 22. *HOME*, Juin 2018, Photography & Installation, Le Pavé D'Orsay, Paris
- Fig. 23. *Le Foyer Local*, October 2018, Installation & Performance, Centre Saint Charles, Paris
- Fig. 24. *Le Foyer Local*, Avril 2019, Installation & Performance, La Sorbonne Art Gallery, Paris
- Fig. 25. *Le Foyer Local*, Avril 2019, Installation & Performance, La Sorbonne Art Gallery, Paris
- Fig. 26. *Home Is _____*, Le Foyer Local, 2019 Installation & Événements et Happenings, Le Pavé D'Orsay, Paris
- Fig. 28. Polaroids participatif pendant HOME IS _____, 2020, Nous avons deux caméras Polaroid dans la galerie et avons documenté des portraits et des moments tout au long de l'exposition. Six mois plus tard, nous avons envoyé aux participants les photos par la poste. Le Pavé D'Orsay, Paris
- Fig. 29. *La Valise*, 2018-2020, cookies, cartes postales, tapis, table. Des éléments pour l'installation Le Foyer Local, Paris
- Fig. 30. *Curiosité, Observation*, 2018, moment de la rencontre et la poésie, Paris
- Fig. 31. *La poésie local: 2019-2020*,. Installation participative
- Fig. 32. *Reflections of my Mother's Roses*, Mercedes 240D, impression fine art, 30x40. 2019
- Fig. 33. *Reflections of my Mother's Roses, Mercedes 240D, Liminal Space*, 2020, fine art print, ready-made miroir brisé, SONDER, La Fondation des États Unis, Paris
- Fig. 34. *Final North*, 2019, photo numérique, 13x13cm, Paris
- Fig. 35. *Belongings*, 2019, photo numérique, , 11 x 17 cm , Paris
- Fig. 36. *Séries: 46 Rue Saint Placide*, 2019, photo argentique, 13x13 cm Paris
- Fig. 37. Détail: *Long Distance*, 2020, collage, peinture acrylique, photos de famille, cartes postales, SONDER, La Fondation des États Unis, Paris
- Fig. 38. *Long Distance*, 2020, collage, peinture acrylique, photos de famille, cartes postales, SONDER, La Fondation des États Unis, Paris
- Fig. 40. California Time in Paris, Cabinet de curiosités, 2018-Présent, photos, réveil, objets variées, Paris.

- Fig. 41. *Cabinet de Curiosités*, 2018-2020, installations de médias mixtes, Paris
- Fig. 42. *Golden Hour Poetry*, Performance Instagram Live: 4 Avril, 2020
- Fig. 43. *Innerance: Let there be light as you learn the language of the invisible*, 2020, Cartes Postales, tirage photo, Bibliothèque de La Sorbonne, Paris
- Fig. 43. Marissa Wu, *La Machine à écrire Olivetti*, 2019, photographie argentique, Paris
- Fig. 44. *Fire*, 2020, poème en réponse aux manifestations de Black Lives Matter
- Fig. 45. *Home is _____*, EMBRACE, 2019, Le Pavé D'Orsay, Paris
- Fig. 46. *Mom sewing in the living room*, 2020, extrait du film documentaire, « What is Home? », Californie
- Fig. 47. *Hopeful For Home*, 2015, UC Santa Barbara Glass Box Gallery, California
- Fig. 48. *A Spacious Place*, 2019, poème inspiré par la communauté des artistes de la Fondation des Etats Unis
- Fig. 49. *Peace Labyrinth*, UC Santa Barbara, 2014-présent, installation collective
- Fig. 50. *Briones Labyrinth*, Martinez, Californie
- Fig. 51. *Lands End Labyrinth*, San Francisco
- Fig. 52. *Home is _____*, "What is home", 2020, response des visiteurs
- Fig. 53. *L'art de Vivre*, *Home is _____*, Polaroid, 2019, Paris.
- Fig. 54. *Home is _____*, 2019, Célébration avec les artistes

Bibliographie

ARDENNE Paul, *Un art contextuel: Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*. Paris: Flammarion, 2011

BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace*, Presses Universitaires de France, 2014

BACHELARD Gaston, *L'Air et les Songes*, Paris, Ed. Le Livre de poche, 2018

BISHOP Claire, *Participation*. London: Whitechapel. 2006

BISHOP Claire, *Antagonism and Relational Aesthetics*, October. 110, MIT Press 2004

BOSS Pauline, *Loss, Trauma, and Resilience: Therapeutic Work with Ambiguous Loss*. New York: W.W. Norton & Co, 2006.

BOURRIAUD Nicolas, *Relational Aesthetics*. Dijon: Les Presses du réel. 2002

BRAZZEAL David, *Pray Like a Gourmet: Creative Ways to Feed Your Soul*, 2015

BÜRGER Peter, SHAW Michael, SCHULTE-SASSE Jochen, *Theory of the Avant-Garde*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2016

CALHOUN Adele A, *Spiritual disciplines handbook: Practices that transform us: Contemplation*, InterVarsity Press, 2015

COMER Mark, *Naming Your Stage of Apprenticeship: The Dark Night of the Soul*
Bridgetown Church Podcast, 2019

CONTE Richard, MORSILLO Sandrine, *Qu'est-ce Que L'art Domestique?*, Paris:
Publications de la Sorbonne, 2006

COUSINEAU Phil, SMITH Huston, *The Art of the Pilgrimage: The Seeker's Guide to
Making Travel Sacred*, San Francisco, CA: Conari, 2012

FORMIS Barbara, *Esthétique de la vie Ordinaire*, Paris 6, Avenue Reille 75685, 2015

FUJIMURA Makoto, *Culture care: Reconnecting with beauty for our common life*, 2017

GLISSANT Édouard, *Une Nouvelle Région Du Monde*, Paris: Gallimard, 2006

GROS Frédéric, *Marcher; Une Philosophie*, Paris: Flammarion, 2019.

HELGUERA Pablo, *Education for Socially Engaged Art: A Materials and Techniques
Handbook*, 2011

KAPROW Allen, *Voici un communiqué sur comment faire un happening: Il y a 11 règles à
respecter ; Et maintenant, donnons quelques exemples de happenings*. Reims: Éd. le Clou
dans le fer, 2011

KAPROW Allan, LEBEL Jean-Jacques, *Assemblage, environnements & happenings*, New
York, 1966

MARIONI Tom, *Beer, Art and Philosophy*, San Francisco : Crown Point Press, 2003

MENDELSON Cheryl, *Lapham's Quarterly: Home*. New York, NY: American Agora Foundation, 2017

O'DONOHUE John, *Anam Cara: A Book Of Celtic Wisdom*, New York : Harper Perennial, 2004

O'ROURKE Karen, *Walking and Mapping: Artists As Cartographers*, Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2016

POHL Christine D, *Making Room: Recovering Hospitality As a Christian Tradition*, 1999

PROUST Marcel, *A La Recherche Du Temps Perdu, Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987

VAKOCH Douglas A., *Psychology of Space Exploration: Contemporary Research in Historical Perspective*, National Aeronautics and Space Administration, Government Printing Office, 2011

VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, Paris: Émile Nourry, 1909

ROBERTSON Brandan J., *Oneing: Liminal Space: On the Threshold of Tomorrow*, Oneing, vol. 8, no. 1, 2020

SHAKESPEARE William, *As You Like It*, Act II Scene VII Line 139, Oxford, Clarendon Press, 1899

SHUSTERMAN Richard, *Pragmatist Aesthetics : Living Beauty, Rethinking Art*, Lanham, Maryland ; Oxford, England : Rowman & Littlefield Publishers, 2000

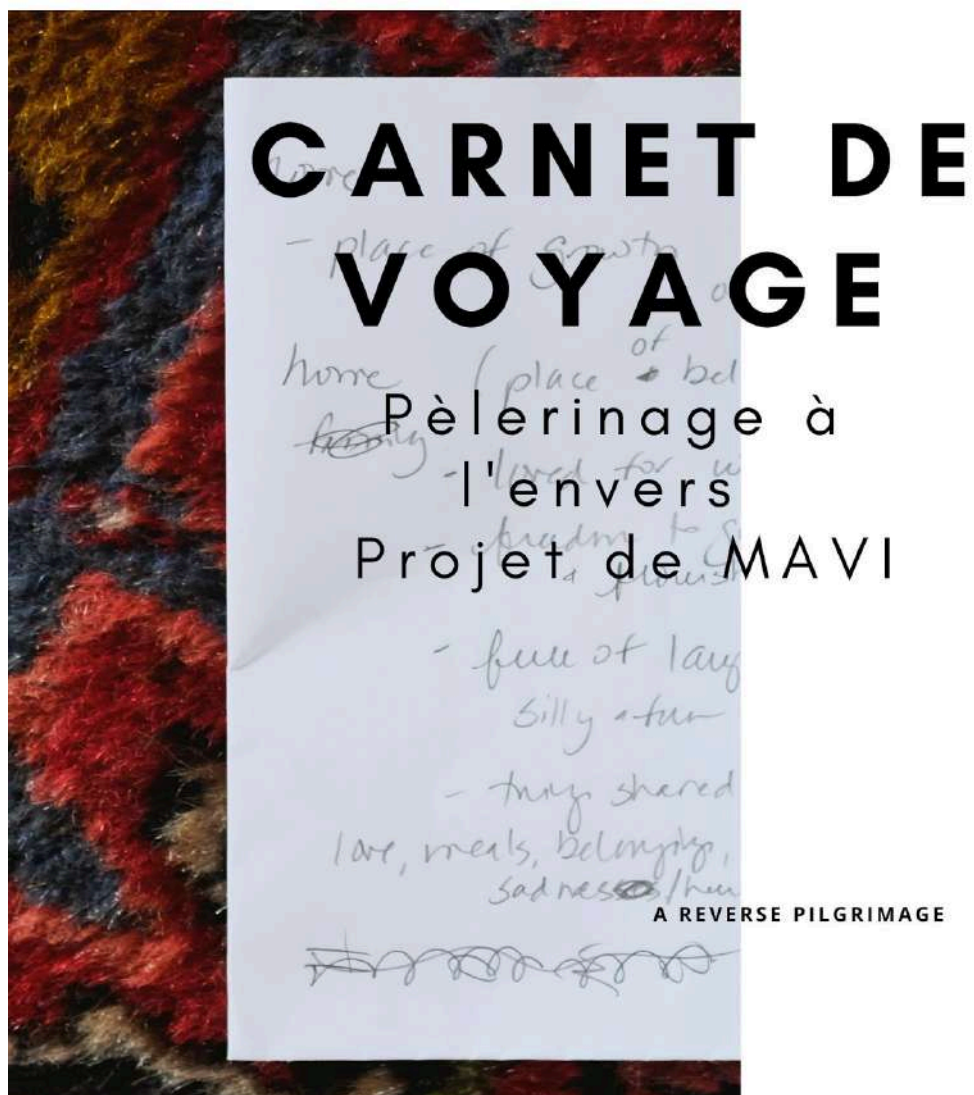
SUAREZ, Jillian, *How Allan Kaprow Helped Create 'Happenings.'*, Guggenheim, 2018

TIRAVANIJA Rirkrit, 'No Ghosts in the wall', *Rirkrit Tiravanija: A Retrospective*, Rotterdam: Museum Boijmans Van Beningen, 2004

TRANSTRÖMER Tomas, CRANE Patty, *Bright Scythe: Selected Poems*, Louisville, KY : Sarabande Books, 2015

Annexe: CHAMPAGNE

LA POÉSIE DE LA RENCONTRE



b. Montana: Pioneers, Pilgrims, Tables, Mountains, Marriage

May 30-June 13, 2020

June 13, 2019

Fresh thoughts on community after a full table and meal shared in a small town in Montana outside of Glacier National Park. I traveled with two other female artists who were bridesmaids following the wedding of our friend Elaine. This road trip led us to staying on a Buffalo Ranch through the Black foot Native American Reservation outside of Glacier.

As a young, single woman working in ministry and pursuing an art career of some sort in the world I have a strong desire for community. I have found myself happiest sitting around a table. There's a safe space created through food and entering our bodies towards one another in the act of gathering... face to face and sitting in chairs provides a posture of receiving. At a full table you're able to be both a participant of conversation and an active (or passive) listener. There's space to be silent and to speak. Small talk can be encouraged between courses as a way to enter into the depths of conversation.

Vessels: plates of food, cups of water all filled to the top at the beginning of the meal and are slowly consumed at the pace of the participant: creates a pattern of water lines. Some refill their cups multiple times and others take only a few sips. Horizon lines at out place settings.

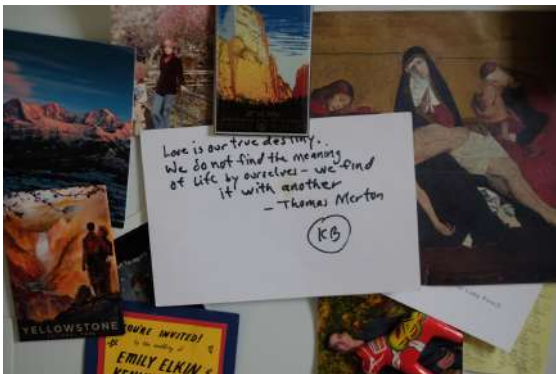
In a world where I feel like I'm never doing enough, in a city where I feel constantly burnt out and bombarded with brokenness: what's the cure? What in daily urban life can be transformed into something of truth and goodness? A beacon of hope for a hurting world? Sharing, gathering, eating together. Jesus did it with his disciples over and over again. Something humble and simple, something that made others feel loved and seen and fed. Nourishment for the soul.

I find myself in Montana: a state I've never lived in. A state of beauty and good hard working people. My dear friend Michelle invited me to come to dinner with some artist friends, there we were found surrounded by fresh warm food, a table set with flowers and something that was the DNA of home. The Holy Spirit is here in a tangible way: people. Gathering is of utmost importance, for there we find significance. There we are seen. Here we are becoming beacons of light to a world in need of hope and nourishment. Handwritten on Elaine's refrigerator, "Love is our true destiny, we do not find the meaning of life by ourselves- we find it with one another⁷⁵". A wedding celebration and staying with the wild Buffalo on the Blackfeet Reservation brought freedom and wildness into my heart, restoring my ability to love.



A feast in Whitefish with artists around a table, June 3

⁷⁵ Excerpt taken from the book- *Love and Living*, by: Thomas Merton



Montana: Buffalo Gals, Elaine & Jesse's apartment, Glacier National Park

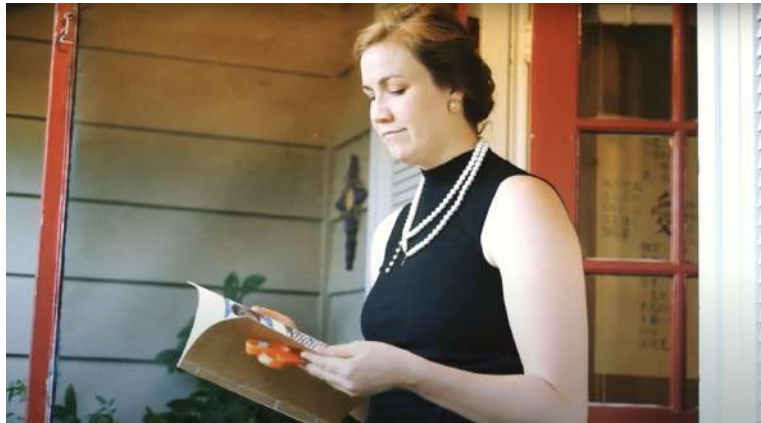
c. The Garden

August 2019: The Garden

August in my parents garden... We began in the garden with poems and made our way through the home to the table. Fresh bread was brought by Peter, a fellow artist I met a few

days prior, cucumbers from a neighbor up the street, fig jam from our 93 year old neighbor, zucchini's bread from Caron across the street, Jam from Tena 's fruit trees, tomatoes from the garden and pepper jelly from Jeanne all made for a festive feast of neighbors. The flowers are in full bloom, cookies fresh in the oven, the front door open wide with welcome. This summer I had the JOY of sharing my poetry with friends and family in the Bay Area. A journey I've done thousands of times from the driveway through the front door, this experience consisted of live poetry reading, shared communion, conversations in between and began and ended in the garden. Each space had a different poem... in the dining room was bread and wine and kitchen chocolate chip cookies. We shared stories of home throughout the evening and my soul overflowed with thankfulness for community found in all corners of the earth.





Garden Poems from Home, Performance & Participation,

August 2019, 106 Appalachian Dr. Martinez, Ca⁷⁶.

d. Florence: Harvest and Plenty

10-13 September, 2019

During my visit to Florence in September, I had the privilege of partaking in the tomato harvest to make Sugo (sauce). Giovanni and Grazia knew every step and led the many willing workers in the task of preserving the ripened tomatoes. At the end of the day we were left

⁷⁶ Watch the full version of poetry soirée here: <<https://www.youtube.com/watch?v=qazbepjgD7Q>>

with an abundance of jars generously full of homemade delicious Italian red sauce. The jars were shared with neighbors, friends, family and stored for the winter. It was both a liberal and conservative event that required the value of hard working hands all the while celebrating community and life abundant. Giovanni's hands as he cut and washed held tomatoes revealed that illuminated drip, that seems to hold life itself.

Giovanni loves to joke, but always tells the truth. As we cut tomatoes in half for the preparation of sugo (sauce) he joyfully recounted his story of meeting God as a teenager. He and his wife have had the same sauce making machine for over 30 years. I imagine the thousands of conversations shared over meals and generations thanks to the labor and love required to harvest the season's bounty over time.. each jar a vessel of real and true nourishment. Grown and made in love. Harvest is both a liberal and conservative act. It's generous, abundant and shared with all in the community. It's also practical: requires hard work and preparation and looks to save for the future months that lack sunshine and nourishment. Harvest is the act of gathering and giving, hands hard at work and hearts full of life.

" Put something in front of your eyes to remind your heart "... words my dear friend Sarah reminded me of in Florence this week. On the flight back to Paris, dipping from sunlight to cloud cover I was reminded of rest. A Benedictine monk was on my flight and we got to chatting, frère Michel is a part of the Le Bec-Hellouin community. Just a few weeks ago I went to the Bec-Hellouin for a spiritual retreat with my mom and learned so much from the simplicity and beauty of prayer. His white robe and cheerful disposition on an early flight back to reality reminded me to seek joy in the present moment with God, no matter where in the world we may be. I gave him some poems and waved goodbye, we are all pilgrims.



SUGO: Giovani, 2019, 120 x 60 cm, Paris

e. Edinburgh: Movement, Dance, Storytelling

25-31 October, 2019

We received miraculous instagram messages from friends of friends, a woman's couch surfing network and a boutique apartment in the middle of the city. In six days we stayed in three homes and found ourselves sharing meals, laughter and learning people are the storytelling festival, not just an event. We ate Boeuf Bourguignon out of a blue le creuset pot with Lisa as she opened her home to us and shared her story of a recent divorce. I carried my leather bound journal from Florence with me and documented stories along the way. Two strangers, Allison and Sam gave us their guest room for three nights in exchange for a photoshoot. The Porteous Studio provided us with fresh bread and milk on our final evening, a shelter in the heart of the city. This journey gave me hope in humanity and inspired poems and new ways of sharing stories. The Scottish Storytelling Center became a meeting point with other like-minded whimsical storytellers. My travel companion, Michelle kept things lively and every day we moved around was a liminal moment of surprise and discovery.

A message sent out to many random contacts in Edinburgh two days before departure:

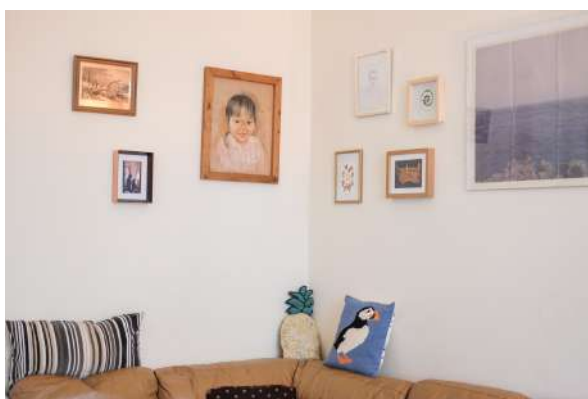
Bonjour!

I know this is quite random!

My name is Hope. I am from California and have been living in Paris for 3 years studying art and working on poetry. I am traveling to Edinburgh with another artist Michelle from Montana (she's a musician, poet and grand storyteller/ceramicist) specifically for the Storytelling festival! We are looking for housing in Edinburgh October 24-31: taking a step of faith by booking tickets and was wondering if you or anyone you're connected to might be interested in hosting two whimsical young story-tellers? We'd love to be a blessing in any way possible, by making you a meal, some chocolate chip cookies perhaps or some portraits

(I am a portrait photographer :)) we are on a grand adventure and I can let you know more details if you think of anyone or anywhere that might be able to host us! We are so excited! I am a student at La Sorbonne and my research is on storytelling/relational aesthetics and the theme of hospitality and home. We are both on a tight travel budget so looking at potential options!

*Peace,
Hope Curran*



Scottish Storytelling festival adventure with Michelle Tanburg

Porteous Studio

We venture through cobbled streets
The castle's ancient stones ~~is~~ lit with
magnificent wonder
the hustle and hurry of a city
brought us to the iron gates
through ~~x~~ the dimness of dusk we saw
a light beckoning us home

with welcome we entered, put down the heavy bags
keys of our own to swing wide the door
a familiar aroma of comfort gives traveling
feet an ease.

a space that gives space
to think
to breathe
to listen
to eat and rest

we find wholeness, catching a glimpse of time
a time that has not yet existed
a time where we hold few things in our hands
but many things in the heart
a time for simplicity and completeness
in this curated space, a refuge in the city
our hearts refill with hope
this is a place of daily bread
and communion
so we venture back out through
cobbled streets, setting off again
on the journey of home

-hope curran-

Edinburgh, Scotland

(RAMBLING we are)

live jazz
and live feelings. Stepping
thousands of steps to try
to find those ancient paths of know
we sat at a dining table with Lisa
last night... she had a beautiful
ceramic dish in the oven of Beef Bourguignon
when we did the dishes later she
laughed that it's so old and how
her cheating husband probably regrets
leaving her with the skills she has.
Now he eats microwaved meals, and
we get to enjoy her cheesy potatoes and
warm goodness. vessels in which
her kids keep their home still
in the kitchen. familiar. we had



f. Mexico: Food, family, sunlight

December 21-30

My mother planned a family reunion in Mexico, which turned into a time to interview my extended family asking « What is home? ». We shared meals, sat around tables, laughed, fought and found a taste of home together. There were dance parties, tears and laughter throughout the week. Words scribbles in my leather bound journal as I sat on the beach in Mexico, looking at the horizon:

*To become
To go
To give
Give up, give away,
to gain joy rather than things
To learn the silence of prayer and the prayer of silence,
Listening indeed to the whisper of dreams
Romance means to go the distance
All the way and beyond
This is a year of learning the depth of heaven's distance
Daring to hope
And not life just happening to me.
Not let the where, when and why
Become the heartbeat of heaven here
On our beautifully broken earth.*



g. California: Bridges, becoming, my childhood home

January 2020

I embarked on a 5 week journey home on the west coast of California to connect with family, friends and those along the way to share their story of home started off a semester long research. I hoped to find the DNA of home that transcends culture, gender, age or status. I wanted to know what it means to create space for others to rest and how participative art can be a vessel of storytelling as well as bringing hope. This personal quest was beyond vacation or tourism. Changing shelters daily from tents to mansions created a juxtaposition of and deeper understanding of what Édouard Glissant calls the *Poetics of Relation*. The pillars of this research center around hospitality, shared meals, community, remembrance and storytelling. Through entering into other's homes I learned to listen, learn, love intentionally and leave a place better than I found it. The various environments and cultures experienced within two weeks gave me a new perspective on the intimate space of home and how humanity shares it. Making space to be who you are is vital to artistic expression. Walking, retracing my steps, reading, sitting and learning to be present in spaces and with people that have formed me into the artist and human I am today.

I have spent the past week sleeping on the ground, air mattresses, couches, guest bedrooms, sharing space in a 5th wheel caravan and waking up to see my breath in the cold of a Californian January. Breath in my lungs, I can even see it!

I've eaten leftovers in mismatched bowls, fish cooked over a campfire, fancy restaurant food beautifully plated with a linen napkin set, lunch to-go boxes taken to the beach, buttery

biscuits with maple butter and foodie instagram worthy dinners, coffee stains and protein bar wrappers as a reminder of my strange existence... I have been grazing and foraging along the way. Avocado trees dangling over fences, a box of oranges given away at a swim meet and persimmons grown by the Big Sur Hermitage, holy food in every bite. I am a sparrow, looking for nourishment in the sharing of meals with people, hearing their stories.

I have been learning to lean into the rhythms of other's lives, changing morning rituals in each home I live in. Coffee, fire, family, shelter, keys, codes, bath times, school drop-offs, work-breaks, prayer, surf tides, carrying myself across the coast of California finding belonging in every corner and pit stop. Fitting myself into the days of the people that have changed my life.







Nana & Papa deBruynKops in their Jeff Shelton designed Home, Santa Barbara



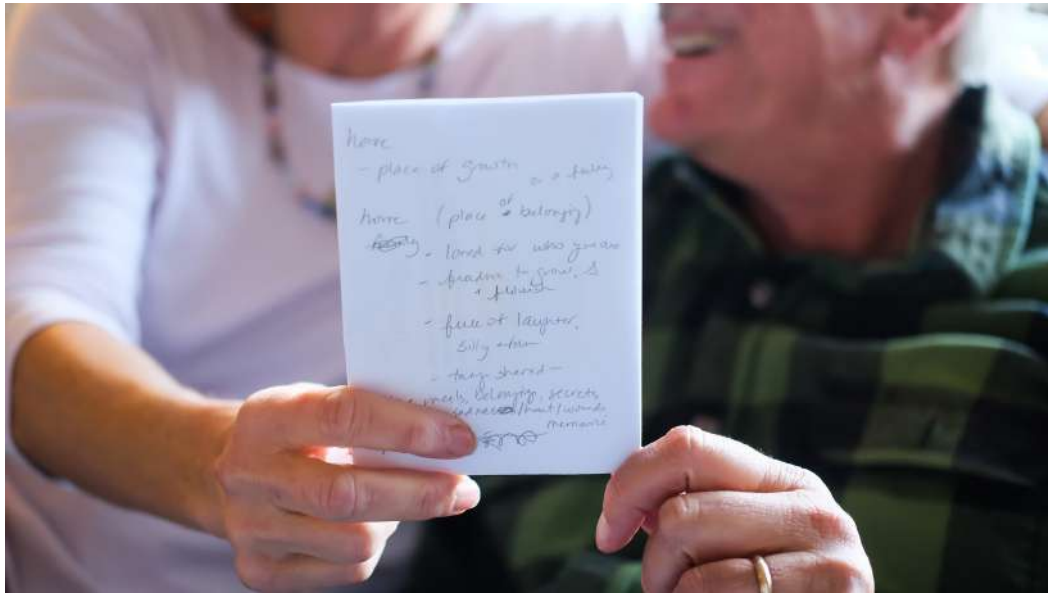
Gregg & Carol Wilson (UCSB swim coach) hosting with love, Goleta



Hannah & Brooke in their 5th wheel home, The Field of Dreams, Isla Vista



Pit stop in Hope Ranch along the reverse pilgrimage, Santa Barbara



Mom & Dad's "home" interview, 106 Appalachian Dr.

h. France

The Rafah House: Tasting Retreat

February 14-16, 2020

« Il y a toujours le boulot à faire dans une maison » - Lucien, La maison du Rafah

A threshold, is the space between the beginning and end. I walked up to the front door with my bags. After a long day of trying to get out of my own door in a busy city, leaving later than hoped and being on the road.... I found myself being welcomed by strangers. A dog barked and licked my hand as I walked inside to a full living room of people. I was surprised to see familiar faces and friends all the way here in the countryside.

The shelves are of spices, nuts, raw ingredients... There are cupboards full of vessels, le creuset dishes and fiestaware, casseroles and baking sheets stacked. A birthday cake is being

baked, frosting plopped on generously. This is holy ground. Cookies go into the oven as vegetables are chopped for dinner. Everything is considered and timed.

I am offered and fed leftovers yet feel like a guest of honor. I know now I have a place at the table. «Elle t'as pensée»... (she thought of you) before putting leftovers away and knew I might be hungry. They're used to plans changing and can always add a few extra places at the table. Tonight is a birthday party. I tried to explain the concept of relational aesthetics to Brigitte, the maker of all the wonderful food and trained as a chef. She's so naturally in the practice of gathering and making that theory and philosophy doesn't seem to matter much. Theory is only useful in books. Practice must be lived out. I asked what her favorite recipe is, she laughed "I don't like recipes too much." Lucien, her husband was the Maître D in starred hotels and restaurants... where they met when she was 20 and a chef. Together hospitality naturally flows and everyone that has sat at their table testifies of the love they experience through food. The kitchen is the studio space for cooking meals that translates into quality time spent around the table and conversation shared.





Dinner and Kitchen at La Maison du Rafah

i. La Fondation des États Unis: Quarantine

March 14-May 11, 2020

23 March 2020: Let in light

I watch the dance off the walls of my studio. As lockdown continues and springtime is in full bloom. A photo studio light bouncer is attached to my window in an attempt to let in as much light as possible. There's a hint of summer in the air, a sweet foretaste of what's to come. I walked to the grocery store with a big scarf wrapped around my neck and bought a baguette as a special treat. Peter, my lockdown partner, is making pasta with red SUGO sauce from Italia tonight. I think of that trip in September to Florence and cutting tomatoes with Giovanni and Grazi. I think of harvest, seasons, planting and the tuscan light. I think of Scotland, the South Queensferry bridge that looks like the Golden Gate. It's all connected. I think of friends all over the world whose lives are dramatically changed in the past week. I think of other light seekers likely confined to their own homes without much space. I think of all my

friends last year who left and how sad I was at the revolving door of life in a city like Paris. Friends are leaving now and I don't get to hug goodbye. No picnics on the seine or festive summertime farewells. Just a few phone calls in confinement letting me know their flights are at the end of the week. But there's an overwhelming peace that washes over me. I know I am secure, safe, loved, known even when the world is spinning out of control. I have an entire art gallery full of my art currently sitting empty of visitors. I have unfinished sentences and stories all over the world. But right now, I chew on these words.

24 March 2020

I have to decide today where home is. It's been a three year process of deciding where home is since I hopped on a plan as a ripe young 22 year old with the dream of Paris and making art here. I have not yet made the decision to return «home» after more than three years of being here, setting my feet on french soil. I remember waiting in line this week last year at the Cité Universitaire prefecture. I smiled and made friends with the security guard, and had a tupperware of my mother's chocolate chip cookie recipe to share with the nations. I wept each time they didn't have an answer for me as to whether or not I would get my student visa. Today I opened up my first journal entry written in Paris January 5, 2017. I wrote, "Night turns to noonday when we step into God's timezone". Leaving is always the hardest part. Everything then was possibility and potential. Before the heaters broke in Rue Saint Placide... before I would experience depression and anxiety for myself, before I would learn the hardness of daily life as a foreigner.

Today Peter sat across from me in my studio, playing The Art of Fuge, Bach's last piece written as he was dying, and asked me as I looked up flights back to LAX if I wanted to come with him. Sitting cross legged in the vintage chair that should probably have been thrown out long ago, wearing the same shirt I wore in July when I met this man at church in San

Francisco, I lift my arms and breathe. Overwhelmed. Tears form, the same substance of the ocean I keep having to cross to figure out what home is. He kneels down next to me and apologizes for having asked me such a difficult question and says, «the more I think about it the more I need to know your ring size». I don't even know my ring size. I couldn't even go try one on if I wanted as Paris is on lockdown. My grandmother's diamond sits in the safe-deposit box in Martinez at bank of America. I pick up the journal off my shelf, 2 feet long of spines and unkempt binding of three years of growing up and becoming abroad.

Monday April 6: A new form of Hospitality

I woke up today, the beginning of the third week of confinement remembering the moments in my studio earlier this year when I never shut my door. In the fall I was eager to meet my neighbors. I would bake cookies and leave them on a plate in the common kitchen. I have two shelves full of unique cups for guests and always make extra coffee. I'm adjusting to the new reality of my home being a private space for the first time. Hospitality is the act of making the private space of home into a public space to be shared. My door was never locked, the welcome mat like sidewalk pavement for people to pass by, peek in and be welcomed. Now I am relearning hospitality: a new kind of hospitality. I am learning to make space for myself, restructure my day with fewer dishes to wash. I am learning to drop off notes for neighbors rather than knocking on the door. I am learning to laugh in the face of slow wifi connection and unknown zoom passcodes. I am learning to lean in and learn the ways of Jesus, receiving a new kind of hospitality within the home of my heart.

Daily Bread: The Quarantine Bread Collective

Relational aesthetics in a time of relational antagonism takes on an entire new meaning. My partner, Peter Lundbald gifted me Sourdough starter in January I carried over from San Francisco to Paris. I began the adventure of baking in February and have since lost count how

many friends with whom I've shared the *levain* starter. As supermarkets ran out of flour and friends were curious to begin baking Peter and I began the Quarantine Bread Collective on Instagram (@quarantinebreadcollective). Friends around the world shared their stories and photos of baked goods. It is a joy to see « love grow » as friends in Paris use the starter I shared and create their own.



Sourdough loaf during quarantine, Paris

j. HOMEWORK

April 3, 2020

During shelter in place I have less desire to write this memoir and a greater desire to share my writing, poetry, thoughts with the outside world and a larger public. I find it difficult to do my homework of writing a 80 page paper in french from the walls of my home. In response to this apathy and lack of motivation I have decided to invite others to do my homework with

me. I have been working on the theme of home within my art since senior year of college at UCSB. Confinement brings opportunity for new ways of collaboration.

I have centered my life and art around community and connections, but I am surprised how this time of solitude does not feel unfamiliar nor uncomfortable to me.. When I moved overseas three years ago I was suddenly an exile in a new country. My apartment became a space of seeking refuge from the dangers of the unknown. I wanted to create a cocoon to come back to and bake all the time to share my mother's recipes and bring comfort to others experiencing a new strain of homesickness. Over three years I cultivated meaningful relationships over the phone and across distance. I watched my nephews grow up over video calls and used social media as a way of shaping my experience visually as I processed the brokenness of what was my dream of Paris. I worked hard to find friends as a foreigner and watched most of those friends come and go over time. Paris became a revolving door and I was caught in its reckless momentum. I am not unfamiliar to isolation and feelings of loneliness even amidst the crowds and a crazy schedule of running around a big city. Moving abroad indefinitely has come with ambiguous loss. At a certain point I found myself in a constant state of mourning. After Notre Dame burned down and a large chunk of close friends moved back «home» I wanted to leave, but didn't know where to go. I was no longer fully American nor will I ever be fully French. Hanging somewhere in between I decided to stick out a season of walking through what felt like complete darkness and unknown. Life as a foreigner is full of indefinite unknowns, learning to adapt to change, daily decisions to stay or leave and finding new ways to create connections and creatively communicate. I've seen most relationships decrescendo, wane or simply walk away over the past three years. People are full of good intentions and optimism when they come to Paris. But life here gets hard. To my dear friends who are foreigners in France: how will we respond in crisis? I think we've had plenty of practice these years: les gilets jaunes, Notre Dame, la grève, la préfecture, lost

luggage, pickpockets, les inattendues quotidienne... Through these trials and tribulations I can see a beautiful thing forming deep within you: an enduring HOPE.

SHELTER IN THIS PLACE : DECONFINEMENT

May 10, 2020

•8 weeks •56 days •62 poems •2 journals •3 notepads •1,500 photos •84 pages rough draft of my thesis •10 loaves of bread •190 miles within a 1km radius •60 cups of café •unknown amount of zoom meetings •many thoughts •unexpected space.

I don't usually count things. I wasn't counting down for de-confinement... I sometimes forget what age I am. But this season has got me counting. Counting breaths, heart beats, above all counting blessings. There's a lot of things I didn't do, unfinished projects and unorganized shelves- but today wanted to reflect on the things that count. These poems are fresh: Indeed, I have found shelter in this space



light and reflections on a stormy day with rainbows, Paris

protest, presence, prayer

2 June 2020, Paris

La Fondation des États Unis

hope curran

I sit in silence in a library next to an open window
Opened for fresh air, to get a deep breath
For my mind has been running as I sit still

This fresh air is a privilege
White pages on a bright screen
Writing a thesis on home
Editing and citing my soul

The world on my screen, opened in tabs
Text messages and Facebook memories
Reminding me of other times before
When many gathered mourning
Singing together “the sound of silence”

That song rings still today,
Silence grows louder somehow

Deep breath

Type these words, write these songs
Share them with your neighbor
Look them in the eye
Embrace from a distance
Across shores
from sea to shining sea

Is there an anthem of *we*? Where did
#togetherathome go?

Screens cracked, broken records
The brave break and hit the streets
Saints bend their knees, eyes up while looking
forward

Confined to time
History is written in permanent marker
Put away your pencil erasers
Paint your human hands
Get them messy with the vibrance

Be present.
Stay a little while longer.
One step, one word, one second at a time

They say “*time will tell*”
But it’s us who do the talking
Am I sitting or am I walking?

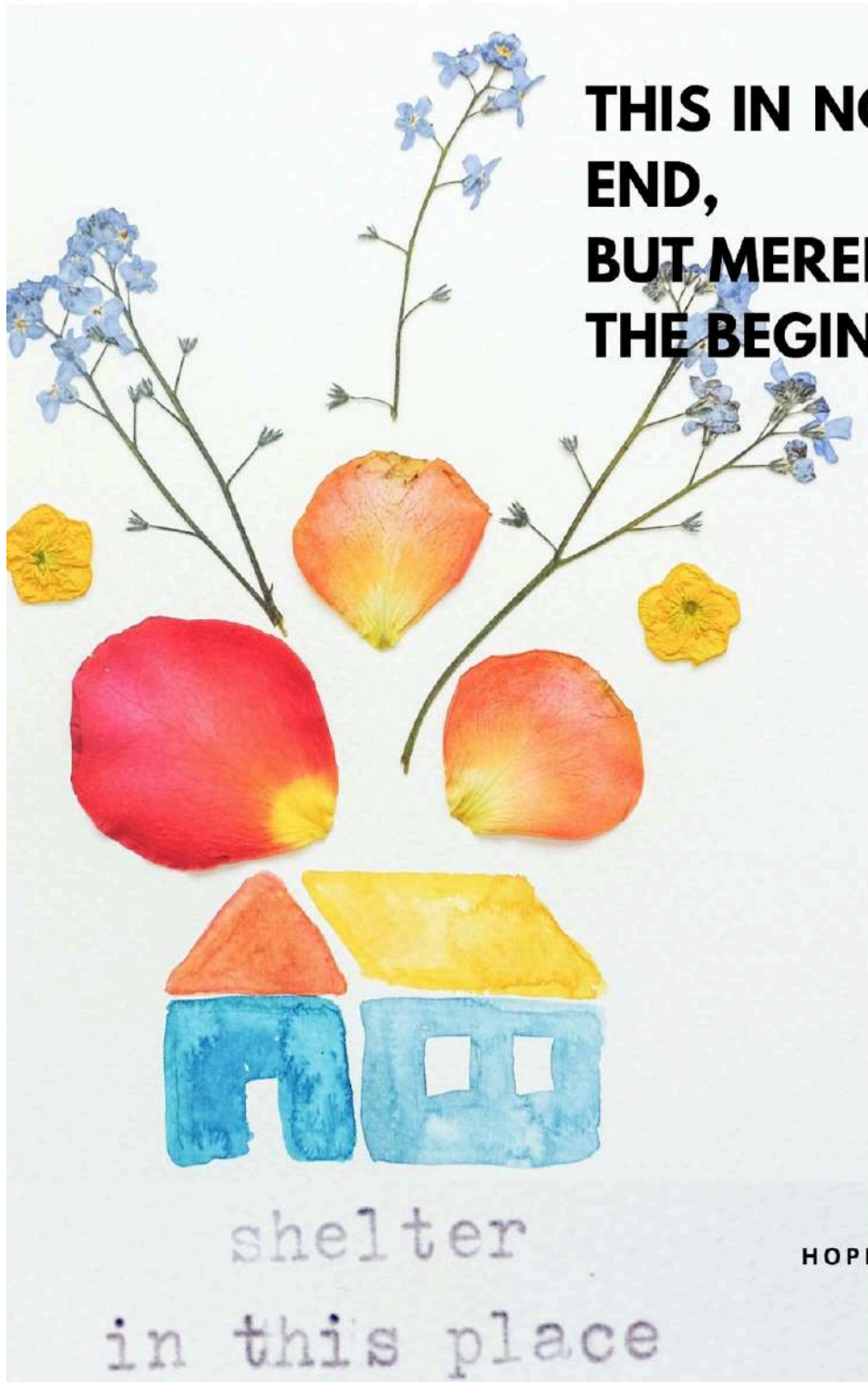
Walk in faith
Hold hands with hope
Speak love

Sit down and listen
Stand up and testify

I sit in silence in a library next to an open window
Pondering all these things in the silence of my
thoughts

Can these words be footsteps?

[Black Lives Matter]



**THIS IS NOT AN
END,
BUT MERELY
THE BEGINNING**

HOPE CURRAN